Assurément Platon, Aristote et les grands philosophes ont des pages admirables, mais il ne sortira jamais de là un symbole qu'on puisse faire réciter aux petits enfants. Il n'y a jusqu'ici que la religion chrétienne qui ait eu à la fois la "Somme" de saint Thomas et un catéchisme.

Jules SIMON.

# La Survivance

L'homme en rapport avec son Créateur est sublime et son action est créatrice; au contraire, dès qu'il se sépare de Dieu et qu'il agit seul, il ne cesse pas d'être puissant, car c'est un privilège de sa nature, mais son action est négative et n'aboutit qu'à détruire.

J. DE MAISTRE.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 2 JUILLET 1931. No 34.

# Le Congrès régional de l'A.C.F.A à Calgary

Discours de bienvenue par le Dr L.-O. Beauchemin, premier vice-président général de l'A.C.F.A.—Discussion sur la possibilité et l'importance de fonder des cercles dans le sud de la province.—Magnifique travail de M. P. Laurendeau sur nos relations sociales. —Mme H. Boisselle démontre la nécessité de telles relations.—Nombreuse assistance au banquet de la soirée.—Orateurs: S. E. Mgr Kidd, le R. P. H. Routhier, O.M.I., M. le curé Beauregard, S. H. le maire Davison, M. le Dr Petitclerc, le R. P. J.-E Tessier, etc.

## La St-Jean-Baptiste à Calgary

### Quelques réflexions en marge du Congrès régional de l'A.C.F.A.

Nous constatons chaque jour que la fierté nationale reprend chez nous de la vigueur et c'est bien à la date de la St-Jean-Baptiste, le 24 juin, que les belles explosions de patriotisme nous affirment dans ce sentiment. Par tout le Canada le 24 juin apporte aux Canadiens français depuis déjà de nombreuses années un réveil de patriotisme; mais l'on peut dire que c'est depuis 1908, lorsque le pape proclamait S. Jean-Baptiste patron spécial des Canadiens français et surtout depuis 1925 lorsque le gouvernement de notre mère province déclarait le 24 juin jour de fête que l'on sent l'esprit national grandir en nous et se faire reconnaître davantage chez nos compatriotes de langue anglaise. Il nous semble maintenant que d'un bout à l'autre du Canada et même en pays étrangers là où il y a un Canadien français qui y vit le 24 juin devrait avoir sa part de célébration. Il n'y a pas de doute; c'est le jour par excellence pour nous Canadiens français de déployer notre patriotisme national afin que les leçons d'histoire que l'on peut ainsi donner à notre jeune génération en fassent plus tard des patriotes ou au moins de fiers Canadiens.

Nous ne pouvions à Calgary donner à notre population canadienne française et surtout à notre jeunesse un déploiement allégorique; nous avons tout de même voulu emboiter le pas avec nos frères de l'Est afin de donner une couleur à notre fête nationale. Généreusement secondé par notre digne pasteur, les membres de l'exécutif de notre cercle de l'A.C.F.A. et le concours efficace de l'exécutif central, nous avons organisé un congrès régional des nôtres du sud de la province afin de discuter ensemble les problèmes de notre existence française et le soir nous nous réunissions dans un banquet afin de commémorer parmi les nôtres les beautés de nos gloires nationales et d'en faire part à ceux qui vivent parmi nous.

Notre humilité nous porte parfois à ne pas mettre assez d'extérieur à nos célébrations patriotiques et notre entourage bien souvent sans méchanceté ignore nos aspirations parce qu'on ne les affiche pas assez. C'est toujours la même histoire: si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre et si nous voulons être reconnus c'est à nous de nous faire reconnaître. Notre congrès régional de l'A.C.F.A. est maintenant chose du passé et quelqu'un me demandait après la journée du 24: rapportera-t-il quelque chose? Oui il rapportera assurément quelque chose parce que nous avons commencé là un travail qui ne peut pas parmi les nôtres ne pas trouver des ouvriers. C'est à nous de le continuer avec le bon vouloir de tous ces patriotes qui graduellement rallieront à eux tous les nôtres qui bien souvent n'attendent que l'occasion de marcher de l'avant avec nous. Nous avons la ferme certitude que ce congrès sera le commencement du groupement de nos forces dans le sud de la province.

**Dr L.-O. BEAUCHEMIN,**
**1er vice-président général de l'A.C.F.A.**

* * *

La semaine dernière, nous n'avons pu, à cause du manque de temps, que rapporter brièvement la célébration de notre fête nationale le 24 juin à Calgary. Cette célébration mérite plus qu'une mention en passant. C'est pourquoi les lecteurs de la "Survivance" nous sauront gré même huit jours après l'événement de leur donner quelques détails sur cette journée.

L'article de tête de ce numéro-ci fait bien ressortir que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Calgary mérite plus qu'une mention. Et puis, on pourrait ajouter que Calgary donne un exemple à suivre en cette province: celui de fêter la Saint-Jean-Baptiste, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il faut que pour nous, Canadiens français, ce jour là ne soit pas comme les autres. D'abord notre saint patron est un saint à part, honorons-le à part. Puis, c'est notre fête nationale; et en ce jour il convient de s'occuper de questions nationales. On l'a compris à Calgary. La journée a débuté par une messe en l'église de la Sainte-Famille. L'après-midi a été consacré à un congrès régional de l'A.C.F.A. Pour terminer la fête un grand banquet fut donné le soir.

Ce dont il faut se réjouir, c'est l'intérêt que ce congrès régional a suscité chez les nôtres de l'Alberta. C'était une tentative pour se mettre en contact avec nos unités éparses du sud de la province. Une preuve non équivoque de l'intérêt que l'on portait à ce congrès, nous la trouvons dans le fait que les nôtres ne se sont pas contentés de ce que nous en rapportions la semaine dernière; ceux que nous avons rencontrés,—et veuillez croire qu'il n'y a pas que des gens d'Edmonton,—s'informent du congrès, ils veulent en savoir davantage. Ils sont contents d'apprendre que la chose a été pleinement réussie. Onze membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. étaient présents à Calgary. Les onze, nous en avons la conviction, peuvent attester de la véracité de ce que nous avançons. Que l'on soit si nombreux à s'intéresser à ce point, fait du bien. Merci, braves gens qui vous vous informez!

Pourquoi ne pas citer un cas particulier de l'intérêt que l'on portait à ce congrès. Le trésorier général de l'Association, M. H.-E. Patenaude, devait se rendre à Calgary pour la circonstance. Le samedi précédent il subit une attaque de paralysie. On le transporte à l'hôpital. Il ne peut parler. Puis, peu à peu il recouvre l'usage de la parole. Soit dit en passant que l'état de M. Patenaude s'améliore de jour en jour. Dès qu'il put se faire comprendre, une des premières choses dont il s'informa fut le congrès de Calgary. Quand on lui eut répondu que l'événement avait été parfaitement réussi, avec un sourire de satisfaction il ajouta: "J'en suis bien content."

Un des premiers résultats du congrès de Calgary, c'est qu'il assure la fondation d'un cercle de l'A.C.F.A. à Pincher Creek. Au cours de l'après-midi d'étude il s'est jeté une semence qui en fera produire d'autres.

Le concours de français de l'A.C.F.A. a pour but de préserver l'enseignement de notre langue à nos petits compatriotes. Au congrès de Calgary, on s'est préoccupé de donner une suite aux concours de français. C'est peut-être là le point culminant du congrès. On s'est préoccupé de faire rencontrer les jeunes gens et les jeunes filles de langue française. De cette façon, les unions ont chance de se faire entre compatriotes. Les travaux présentés par M. Laurendeau et Mme Boisselle sont très intéressants sous ce rapport.

Sans plus de commentaires, venons-en aux détails de la journée.

**U. B.**

**Inscription des délégués**

Comme il est dit plus haut, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste débuta par une messe, à 8 h., en l'église Sainte-Famille, l'église de la paroisse de langue française de Calgary.

A 1 h. dans l'après-midi eut lieu l'inscription des délégués au congrès régional de l'A.C.F.A., en la salle de l'école des Saints-Anges, angle 20e avenue ouest et 5e rue. Le congrès était sous la présidence de M. le Dr L.-O. Beauchemin, président du cercle de Calgary, premier vice-président général de l'A.C.F.A., l'âme de l'organisation de la journée. Différents groupes du sud de la province étaient représentés, celui de Pincher Creek se faisait remarquer en particulier par son importance. Il était dirigé par le R. P. J.-E. Tessier, O.M.I.

**Discours de bienvenue**

M. le Dr Beauchemin a souhaité la bienvenue aux congressistes en ces termes:

"Chaque année, à la célébration de la Saint-Patrice, on peut lire sur la bannière verte d'Erin: cent mille fois bienvenue! Je me permets donc d'user de cette formule aujourd'hui et je vous dis: vous êtes cent mille fois bienvenus!

"Vous êtes venus du sud, de l'est, quelques-uns du nord, pour discuter avec nous les possibilités de donner à notre vie française un peu plus d'importance et faire corps s'il y a moyen avec les nôtres de toute la province afin que l'occasion arrivant nous puissions réclamer avec plus de force, nos libertés françaises.

"Je dois vous dire que les organisateurs de ce mouvement sont aujourd'hui des plus heureux, et c'est un merci du coeur que j'adresse à tous les congressistes venus de grandes distances se joindre à nous.

"Depuis plusieurs années déjà, il existait en Alberta des sociétés qui essayaient de grouper les Canadiens et Français de la province, mais je crois que l'on peut dire que ce n'est que depuis la fondation de l'A.C.F.A., en 1925, que le mouvement a pris une vie réelle. Dès le début, je dois le dire à la louange des premiers artisans, Calgary eut son cercle, et depuis lors il travaille ardument sans grand bruit à atteindre les buts de l'Association.

"Il appartenait à Calgary, je le crois, de lancer le groupement des forces du sud de la province: c'est ce que nous avons tenté et nous en attendrons maintenant les résultats par un travail méthodique et suivi. Nous discuterons donc ensemble sous le patronnage de saint Jean-Baptiste la situation de nos groupes afin de toujours marcher de l'avant, si tranquillement soit-il, et de ne jamais par des heurts ou des frictions, retourner en arrière.

"Nous n'avons autre chose en vue que le bien commun et celui-là seul doit nous guider. Nous tâcherons donc sous la lumière de la discussion de ne jamais perdre ce point de vue. Il dirigera nos activités et assurera la coopération de tous."

**Comité des résolutions**

Après ce discours de bienvenue, on se mit immédiatement à la besogne en nommant un comité des résolutions. Il fut constitué par le R. P. Tessier de Pincher Creek, et par MM. Charles Cardinal, vice-président du cercle de Calgary, J.-A. Maynard, président du cercle de Cluny, Paul-E. Poirier, deuxième vice-président général de l'A.C.F.A., et A. Pelletier, de Pincher Creek.

**Importance des cercles**

La discussion libre sur la possibilité et l'importance de fonder des cercles dans le sud de la province fut ouverte par M. J. Auclair, trésorier du cercle de Calgary. Nous sommes assemblés, dit-il, pour discuter sur les moyens à prendre pour conserver chez nous et chez les nôtres, nos traditions, notre langue, et partant notre foi. Inutile de revenir sur de vieux arguments et de vieux faits. Nous avons beaucoup à faire, et c'est du travail qu'il faut faire.

Aujourd'hui il y a des nôtres disséminés par toute l'Alberta. Il y en a dans tous les coins. Certains sont restés franchement Canadiens français, mais au prix de combien de difficultés! D'autres, sous la pression du milieu, sont menacés de céder. Que peut-on faire pour soutenir les fidèles et ramener ceux qui pourraient nous échapper? Il n'y a qu'un moyen: prendre et conserver contact avec eux. Pour prendre contact avec eux, il faut d'abord un point. Le point national est tout trouvé. Mais il faut aussi une façon de procéder. Il faut procéder par une organisation, et cette organisation, quelle sera-t-elle? Il faut qu'elle soit acceptable à tout le monde. C'est de cette idée qu'est née l'A. C.F.A. Nous en avions besoin, bien avant sa fondation. Plusieurs autres sociétés, excellentes en elles-mêmes, existaient, mais elles ne satisfaisaient pas le besoin de coopération provinciale que les nôtres ressentaient vaguement.

Pour faire oeuvre utile, le cercle de Calgary a organisé ce congrès pour essayer de grouper les nôtres du sud. Pour grouper le sud, le rattachement à Calgary comme région, il faut d'abord avoir l'assentiment des gens qui formeront chez eux des cercles locaux de l'A.C.F.A., cercles qui pourront se visiter et communiquer entre eux.

A ce moment le président général fit son entrée dans la salle, accompagné d'autres membres de l'Exécutif. Il fut salué par des applaudissements.

Il serait trop long de rapporter en détails la discussion qui suivit. Plusieurs y prirent part dont MM. Cotte et Cyr, de Pincher Creek, M. Giroux, de Calgary, et M. l'avocat Lucien Maynard. Au cours de la discussion, on se mit bien en face du fait que les nôtres sont moins nombreux dans le sud de la province que dans le nord et qu'ils sont plus disséminés.

**R. P. Routhier, O.M.I.**

Le R. P. Routhier, O.M.I., enfant de Pincher Creek, fit ressortir que le plus petit grain peut porter des fruits, qu'il peut devenir un grand arbre. Il faut bien comprendre que pour former une association nationale qui compte il faut commencer par travailler dans sa sphère, et dans sa famille d'abord. Il cite en exemple le travail fait en Ontario. Une tournure d'esprit ne s'acquiert pas en un jour. Avec les moyens actuellement à notre disposition on peut acquérir une tournure d'esprit franchement canadienne française qui servira à une Association vivace, laquelle aura des idées françaises!

**R. P. Béliveau, S.J.**

Le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites à Edmonton, parla de l'exemple de l'Association d'Education du Manitoba. Là, comme ailleurs les séances d'étude d'un congrès n'attirent pas les foules mais elles rassemblent une élite. Elles font un travail qui donne des résultats. Il félicite les gens du sud de tenir un congrès aussi important et leur assure la sympathie de tous leurs compatriotes du reste de la province.

Le secrétaire général cita l'exemple de 1763 pour l'appliquer au sud de l'Alberta. Après la cession, nos 60,000 ancêtres disséminés en Nouvelle France, plus ruinés que nous le sommes aujourd'hui par la crise du blé, décidèrent de compter, hommes, femmes et enfants, chacun pour un. On n'a qu'à les imiter. Bon sang et bon sens ne savent mentir.

**M. le Dr J.-L. Petitclerc**

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général, expliqua ensuite ce qu'est l'A. C.F.A. Il fit ressortir combien nous devions être fiers de notre nationalité. Nous ne devons jamais oublier que l'évangélisation de ce pays fut faite par des gens de notre sang qui parlaient notre langue. Les premiers blancs qui semèrent le blé au Canada, les premiers blancs à voir les chutes Niagara, les montagnes rocheuses étaient de nos ancêtres. C'est pour conserver leurs saintes traditions qu'ils nous ont laissées en héritage que l'A.C. F.A. fut fondée. Elle fut fondée pour que tous les nôtres sachent et puissent répéter les faits de leur glorieuse histoire. Le président général voit dans ce congrès des promesses de succès pour l'avenir de l'Association. Il en félicite ceux qui l'ont organisé et ceux qui y assistent.

**Le R. P. Tessier, O.M.I.**

Le R. P. Tessier, curé de Pincher Creek, avait à traiter de ce que l'A. C.F.A. peut faire pour grouper les nôtres du sud de la province au point de vue religieux et national. Il prend pour exemple ce qui s'est fait à Calgary pour démontrer ce que l'on peut faire ailleurs dans le sud. Il y a quelques années, venu à Calgary, le P. Tessier dit que le seul Canadien français qu'il vit fut M. P. Laurendeau. Il croyait qu'il n'y en avait pas d'autres. La preuve qu'il y en avait c'est qu'il y a une couple d'années, ils se sont unis pour demander la fondation d'une paroisse française à Calgary. Cette ville a son cercle de l'A.C.F.A.

Plus l'on s'organisera dans le sud au point de vue national, plus l'on constatera qu'il y a des nôtres dans cette partie du pays. Ils sont en minorité, tellement restreinte, parfois, qu'il ne faut pas s'attendre à trop. Cependant il est bon de noter que les nôtres ne sont pas réfractaires à l'idée d'organisation nationale, au contraire ils y sont plutôt sympathiques. Comme preuve de cette sympathie avec le reste des nôtres de la province le R. P. Tessier cite le cas de Pincher Creek qui a pris part au concours de français pour la première fois cette année. Et le nombre des concurrents était de 45.

En terminant, le P. Tessier laisse entendre la fondation prochaine d'un cercle de l'A.C.F.A. dans sa paroisse à Pincher Creek. Retournons chez nous, dit-il, ambitieux de convertir notre monde à l'idée de l'organisation nationale, d'y convertir la province, d'y convertir chacun de nous, et ambitieux de faire partie de ce cercle que j'espère voir fondé chez nous sous peu.

Après quelques mots de M. J.-R. Miquelon, souhaitant comme échevin, la bienvenue dans Calgary aux congressistes, le R. P. Routhier, O.M.I., fut appelé à traiter du bon journal. Il remplaçait le R. P. Boyer, O.M.I., gérant de la "Survivance", retenu à Edmonton par une indisposition.

**Le bon journal**

Le journal catholique de langue française devrait se trouver dans toutes nos familles. C'est un bon instructeur. Il y a plusieurs bons journaux au Canada. Cependant, il y en a qui sont préférables pour les nôtres ici en Alberta, qui doivent être favorisés plus que les autres. C'est pourquoi il faudrait que l'on ait dans toutes les familles le bon journal qu'on a fondé ici en Alberta pour elles, et non pas pour des raisons pécuniaires, ce n'était pas le but.

Les enfants ne pourront pas apprécier le bon journal à moins que vous ne receviez pour eux des revues spécialement rédigées pour les enfants, comme l'"Oiseau bleu". Ce sont d'intéressantes publications dans lesquelles les enfants saisiront vite le sentiment national. Dans le bon journal, les enfants apprendront pourquoi nous luttons et pourquoi ils doivent parler français. Ils comprendront la signification et l'étendue de nos gestes patriotiques.

Finalement le bon journal sera la voix exprimant nos sentiments. Il pourra répondre à ceux d'autre langue ou de race différente, quand ils vous demanderont pourquoi vous êtes Canadiens français.

**Nos relations sociales**

M. P. Laurendeau traita de nos relations sociales à peu près en ces termes: "Nos pères après la cession du Canada à l'Angleterre ont voulu survivre. Comme vous le savez, ils ont si bien réussi que les soixante mille habitants d'alors sont devenus une nationalité de plusieurs millions répandue par tout le Canada et les Etats-Unis. Tout en se multipliant ainsi, ils ont su conserver leurs moeurs, leur langue et leur religion.

Nous aussi, quoique séparés par la distance de la souche-mère, nous voulons que les tiges canadiennes françaises transplantées en cette terre de l'Alberta produisent des rameaux.

Pour survivre, il faut en prendre les moyens. Je ne parlerai pas d'une paroisse française: la plus sûre gardienne de nos traditions. Je ne dirai pas ce qu'il faut penser d'une école française et de l'aide que l'on doit lui donner. Je passerai aussi sous silence le bien que peuvent faire les différentes associations d'hommes et de femmes dévouées à notre cause. Je veux plutôt soumettre quelques idées sur la propagation de la race.

Il est oiseux de répéter que l'esprit et la tournure d'esprit d'une race se transmettent par le père et la mère. Dans un entourage comme le nôtre, englouti dans un milieu anglais, il est impossible de croire que l'enfant d'un père canadien français et d'une mère de langue anglaise gardera la langue du père. Nous savons que si la mère est de langue française et le père de langue anglaise, l'enfant issu de ce mariage sera également perdu pour notre nationalité.

Ne pourrait-on pas se résoudre sérieusement à prendre des moyens pour rapprocher nos jeunes garçons de nos jeunes filles pour qu'il en résulte des mariages canadiens français. Il serait presque futile de posséder des paroisses et des écoles françaises si nous n'avons pas aussi des mariages français, parce que plus tard nous n'aurons personne pour en bénéficier.

Pour aider nos jeunes à se connaître à s'estimer à s'aimer et plus tard à fonder un foyer, ne pourrait-on pas former au sein de chaque groupe français du sud de la province, un comité dont le but serait d'organiser dans leur localité, une, deux ou trois fois par année des réunions quelconques où chaque père et chaque mère aidés de leurs amis se feraient un devoir d'y conduire leurs fils et leurs filles. Ces comités pourraient en plus se charger d'inviter les jeunes Canadiens français et les jeunes Canadiennes françaises de tous les groupes du sud de la province. Ne pourrait-on pas trouver, à Cluny par exemple, des parents assez dévoués pour nous amener leurs jeunes gens pour un jour de fête? De même nos Canadiens de Calgary refuseraient-ils de consacrer un jour pour conduire à Cluny les jeunes de notre ville?

Il faut admettre qu'il est grandement désirable que tous se prêtent à un mouvement semblable, même au prix de sacrifices considérables. Nous savons tous que nos groupes sont peu nombreux, par conséquent le choix de nos jeunes garçons et de nos jeunes filles y est restreint. Si les unes et les autres n'y trouvent pas la personne rêvée, il est tout à fait naturel qu'ils cherchent ailleurs.

Tout le monde sait que pour faire un mariage, il faut de l'attrait et de l'affection. Deux jeunes personnes possédant toutes les qualités requises pour faire un excellent mari et une admirable épouse ne désirent nécessairement pas s'unir en ménage. Il faut plus que cela, il faut cet attrait, cette estime et cette affection naturelle que l'on a pour une personne et non pour une autre.

C'est donc en se rapprochant, en se visitant et en se connaissant que nos garçons et nos filles trouveront parmi les nôtres l'époux et l'épouse qu'ils désirent. C'est notre impérieux devoir de les y aider.

La dernière partie du travail de M. Laurendeau fit embuer bien des yeux. Cela se vit, cela se sent, on s'en souvient, mais cela ne se résume pas.

Mme Boisselle suivit M. Laurendeau avec un projet favorisant nos relations sociales, présenté par les Canadiennes françaises de Calgary.

**Mme H. Boisselle**

On a parlé, il y a quelques instants, de la nécessité d'établir de meilleures et plus fréquentes relations sociales entre nos différents groupes de compatriotes habitant le sud de la province de l'Alberta. Nécessité qui s'impose absolument si nous ne voulons pas abandonner à la merci du hasard notre survivance nationale.

Car, c'est un fait facile à constater, que le commerce quotidien de la vie de nos gens continuellement mêlés aux étrangers plus nombreux que nous; que les connaissances et la camaraderie qui naissent de la fréquentation de nos écoles anglaises, surtout à la campagne où pour la plupart du temps les écoles sont en majorité fréquentées par des protestants et des étrangers à notre langue et à nos moeurs; que la privation de paroisses où l'on nous donne l'instruction religieuse dans notre langue maternelle; et par-dessus tout, que la

(Suite à la page 4)

## LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

M. l'abbé J.-A. Morissette, Radville, Sask. ....2 vols.
M. l'abbé Damien Toupin, curé de Cartierville, P.Q. ....$5.00
M. l'abbé H. Bellerose, curé, Montréal .... 2.00
M. l'abbé L.-J. Pelletier, curé St-Camille de Wolfe .... 1.00
District scolaire Saint-Cyr, Saint-Paul, Alberta .... 5.00
M. Rosaire Hébert, Villeneuve, Alberta .... 1.00
R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., Pincher Creek, Alberta .... 5.00
M. F.-A. Fortin, Pincher Creek, Alberta .... 1.00
M. M.-P. Cotte, Pincher Creek, Alberta .... 1.00
M. J.-W. Harwood, Pincher Creek, Alberta ....1.00
M. J.-E. Woods, Pincher Creek, Alberta .... 5.00
M. le lt-colonel J.-A. Brillant, Rimouski, P.Q. .... 5.00
M. l'abbé François Koolen, curé de Vimy, Alberta .... 5.00
"Canadien-français", Montréal .... 1 médaille
R. P. L. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, Alberta ..... 5 volumes
Couvent de Kermaria, Pincher Creek, Alberta ....1 volume
Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec ....$25.00
M. Cyrille Tessier, N.P., Québec ....10.00
M. le Dr Jules Brault, Montréal .... 1.00
M. l'abbé J.-Ph. Nadeau, Notre-Dame-de-Lourdes, Mégantic, 1.00
M. J.-D. Cartier, Drummondville .... 2.00
M. le Dr Philippe Hamel, dentiste, Québec .... 3.00
Mlle Antoinette Champagne, Montréal .... 2.00
M. E.-J. L'Espérance, Montréal .... 1.00
Tétrault Shoe Mfg. Co., Montréal .... 5.00
La Banque Canadienne Nationale, bureau-chef, Montr'l, 10 vols.
R. S. Marie-Olivier, Supérieure, couvent Ste-Anne, Vaudreuil, P.Q. .... 3 volumes, 1 chapelet, $2.50 en or
R. P. A. Cadoux, M.S.C., Québec ....6 volumes
L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre du Québec 10 volumes
M. Emile Delâge, N.P., Québec .... 2 volumes
M. l'abbé A.-L. LeBel, curé de Marcelin, Sask. .... 4 volumes
M. F. Rioux, Waterbury, Conn. ....$5.00
RR. SS. Franciscaines Missionnaires, St-Malo, P.Q. .. 15 volumes
M. Henri Lanctôt, Montréal ....$5.00
35 volumes et 45 brochures
R. P. Philémon Bourassa, provincial des Oblats de M.-I., Montréal ....$10.00
Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, Alberta ....5.00
RR. SS. de l'Assomption, Nicolet ....3.00
M. J.-B. Vanier, Montréal ....5.00
M. J.-M. Amédée Denault, "Souvenir Canadien", Québec .. 1.00
M. Victor Mathieu, N.P., Québec .... 5.00
La Cie F.-X. Drolet, Québec ....10.00
M. l'abbé E.-W. Dufresne, Sherbrooke .... 5.00
M. Narcisse Ducharme, prés. de la Sauvegarde, Montréal .... 2.00
RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, maison-mère .... 4 volumes
R. S. Ste-Marie-du-Cénacle, supérieure générale de la congrégation de Notre-Dame de Montréal 20 volumes
MM. Casavant et Frères, Saint-Hyacinthe ....$5.00
MM. V. Dionne et Fils, St-Georges de Beauce, P.Q. .... 2.50
R. P. Adélard Dugré, S.J., Recteur de l'Immaculée Conception, Montréal .... 25 volumes
L'hon. Honoré Mercier, ministre des terres de la prov. Qué. 5 vol.
Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, Qué., 10 vol.
L'hon. Fernand Rinfret, député de St-Jacques, Montréal .. 6 vol.
M. le Dr Joseph Cloutier, Cap St-Ignace, P.Q. .... 5 vol.
R. M. Prieure, Pensionnat St-Louis de Gonzague, Montréal, 2 vol.
M. l'abbé Arthur Maheux, Université Laval, Québec .... 2 vol.
M. Paul-E. Gingras, du Pacifique Canadien, Montréal ....$2.00
L'hon. Rodolphe Lemieux, sénateur, Ottawa .... 2 vol.
M. Louis-A. Gosselin, B.S.A., Girouxville, Alta. .... 2 vol.
S. E. Mgr Jos. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard $25.00
M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, Edmonton .... 5.00
M. J.-A. Longoz, Edmonton, Alberta ....3 volumes
District scolaire Turcotte, Villeneuve, Alberta ....$5.00
Sir Georges Garneau, Québec .... 5.00
Cercle de l'A.C.F.A., Chauvin, Alberta .... 5.00
M. J.-Donat Langelier Limitée, Montréal ....1 médaille
R. P. Ubald Langlois, O.M.I., Provincial des Oblats, Edmonton .... 24 volumes
L'hon. Charles Stewart, député d'Edmonton-ouest ....$5.00
M. Robert Bergeron, magistrat, Roberval, P.Q. .... 7 volumes
M. le Dr P. Caumartin, Montréal ....$5.00
M. l'abbé Adélard Desrosiers, préfet des études Séminaire de Nicolet .... 29 volumes
Cercle de l'A.C.F.A., St-Edouard, Alberta ....$5.00
L'hon. Ernest Lapointe, député de Québec ....$5.00
M. Agésilas Kirouac, Directeur des Artisans, Warwick, P.Q. 4 vols.
R. P. Ls Mailhot, S.J., Recteur du Collège de Sudbury, Ont. 6 vols.
A.C.J.C. à Montréal, Comité régional
Cercle Saint-Jean-Berchmans,
Cercle Jean de Brébeuf,
Cercle Saint-Clément,
Cercle Lemoyne,
Cercle Saint-Viateur,
Cercle Langevin,
Avant-garde Montford ....$30.00
M. Olivar Asselin, directeur du "Canada", Montréal, 18 vols., $5.00
M. l'abbé G.-A. Picotte, Lanoraie, P.Q. .... 4.00
R. P. Joseph Courtois, eudiste, Pointe au Père, P.Q. .... .50
R. S. Marie de St-Eugène, Supérieure générale des SS. Servantes du C.I. de Marie, Québec .... 1.00
Eclaireurs Canadiens-français (Scouts) Montréal ....10.00
Mgr C.-A. Carbonneau P.A. V.G., Rimouski .... 5.00
Chancellerie des Commandeurs de l'Ordre de Jacques Cartier, Ottawa ....10.00
M. et Mme Joseph-Etienne Samson, Québec .... 5 vols.
M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal .... 8 vols.
Philippe Gagné, Vimy, Alberta .... 4 vols.
Les Religieuses de Jésus-Marie, Sillery, P.Q. .... 5 vols.
M. Paul-A. Béique, I.C. Commission des Tramways de Montréal .... 7 vols.
M. J.-B. Gagnon, Valleyfield, P.Q. .... 25 vols.
L'hon. Henry Georges Carroll, lieutenant-gouverneur de la prov. de Québec, Spencerwood (2ème envoi) 6 vols.
M. L.-B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs de Québec ....$10.00
M. Yves Montreuil, N.P., Québec .... 5.00
M. J.-E. Laforce, Montréal .... 1.00
M. l'abbé Albert Tétrault, Stornoway, P.Q. .... 1.00
M. l'abbé J. Thibaudeau, curé, Montréal .... 1.00
Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. .... 5.00

*Propos religieux, littéraires et féminins*

## Le Royaume de l'Intérieur

# Le Mauvais Agent

Mes bonnes amies, je suppose qu'un agent d'assurances frappe à votre porte et vous dise sans détour: Mesdames, pour 50 sous par mois, je me charge de faire de vos garçons et de vos filles des être frivoles, incapables de sérieux, toqués de folies de toutes sortes, aimant la liberté jusqu'à la licence, etc. De plus, je vous garantis, avec ce régime, qu'en trois ans, l'obéissance leur pèsera, ils oublieront tout devoir de piété, à part ceux qu'impose le respect humain. En cinq ans, sans qu'il vous en coûte plus cher, je vous assure de leur enlever ce qu'il leur reste de pudeur et de délicatesse.—Que répondriez-vous?

Je vous vois indignées, insultées, épouvantées . . . Et vous avez raison.

Mais cet agent de corruption, que de fois le laissez-vous pénétrer au foyer, sans mot dire?

Cet agent de corruption, il est peut-être chez vous comme un ami, comme un familier, comme un meuble nécessaire.

Sans doute, il ne se vante pas de ses prouesses, mais il n'agit pas moins comme il l'entend, et selon sa destinée.

Cet agent de corruption, il ne fait pas partie des grandes compagnies qui vous promettent des sommes allêchantes après . . . votre mort.

Non, cet agent de corruption ne parle qu'à vos yeux. Mais avec quelle éloquence, quelle puissance, quelle instance!

Il ne vous quitte pas, il revient sans cesse, il s'empare de votre mémoire, il s'infiltre dans votre conscience, il s'y fixe, il y règne.

Comment s'appelle-t-il donc?

D'un nom qui dit tout un programme:

La mauvaise lecture!

La mauvaise lecture qui entre chez vous par le journal sans principe, par les revues mondaines, par les romans sans moeurs.

Vous vous récriez: Mais mon fils est si bon, ma fille est si pure! Ils ne fréquentent certainement des compagnies aussi louches!

Pauvres mamans, chères petites femmes nées sous le signe de l'illusion, comme vous vous méprenez. Si vous doutez de moi, allez donc faire une visite à la chambre de vos grands; regardez sous l'oreille, dans le secrétaire, et vous ferez de cruelles découvertes. Il se vend, un peu partout, une quantité énorme de magazines dangereux, de livres nettement mauvais, de journaux malpropres. Et ce ne sont pas des morts qui les achètent! Puis, faut-il croire que vos garçons et vos filles ne vous cachent pas leurs lectures? Les couvents ne sont pas exempts d'étudiantes qui s'adonnent à la manie de lire ce qui est osé, sous prétexte que ça déniaise . . . et, cependant, vous savez quelle surveillance inspirée s'exerce sur les imprimés qui entrent en ces maisons bénies!

Plus d'illusion: les mauvaises lectures comptent un nombre incalculable de clients et . . . de clientes, et à tous les âges et dans tous les lieux. Inutile de chercher midi à quatorze heures: c'est faute de surveillance active que le mal va grandissant.

Que faire? chasser impitoyablement le mauvais livre, le magazine mauvais, le journal mauvais! Il s'agit d'une guerre où la moindre concession de notre part nous ferait perdre toutes les batailles à la fois.

Donc, pas de faiblesse!
Dehors, l'agent de perdition!
Et vive le bon journal!
Et vivent les bonnes lectures!
Et vivent les bonnes librairies!

Jeanne LE BER.

# L'humanité ne saurait exister sans un idéal

Des incidents qui en une série interrompue se déroulent, depuis quelque temps de par le monde, ont amené les personnes raisonnables appartenant à tous les cultes et croyances, à se demander quelles sont ces forces qui s'acharnent actuellement à saper dans ses fondements "la foi de nos pères."

Les siècles passés ont inscrit de nombreuses pages de réformes religieuses dans le livre de l'histoire de l'humanité. Dans la plupart des cas, ces réformes n'ont été accomplies qu'au prix du sang, de la douleur, et de la perte de l'équilibre moral, social et national.

On ne saurait aborder la religion comme on ferait d'un problème ordinaire, car la religion, si elle est sincère, est une chose qui vient de l'âme et qui constitue un idéal pour chaque individu. Le conflit—et, dans certains cas, l'absence des idéals—a été de tout temps la pierre d'achoppement, l'obstacle qui s'est dressé sur le sentier de "la paix sur terre et la bonne volonté à l'égard de tous les hommes". Il semble qu'en ce vingtième siècle qui est le nôtre, nous ne soyons pas plus rapprochés, que dans le passé le plus reculé, de la parfaite compréhension de nos obligations mutuelles, telles que nous les ont prescrites toutes les religions qui se sont partagé le monde.

Les fidèles pratiquants en Russie, les Juifs en Palestine, les protestants et les catholiques en Chine, les catholiques au Mexique, en Espagne, et plus récemment en Italie, sont les victimes de mouvements antireligieux qui sont non seulement démoralisants au point de vue social, mais encore n'offrent absolument rien de substantiel pour remplacer ce qu'ils cherchent à démolir.

En dehors de l'aspect purement religieux de la question, nous nous sentons saisi d'horreur au spectacle de cette destruction systématique et brutale de ces églises, de ces sanctuaires, véritables merveilles de l'art architectural, où, pendant des siècles sans nombre, s'est exhalé ce que l'âme et le coeur humains renfermaient de meilleur.

L'humanité ne saurait exister sans un idéal, inviolable et sacré; perdre cet idéal c'est perdre ses plus précieuses possessions. Aussi est-ce un devoir sacré pour chacun de nous. sans distinction de religion et de croyances, de nous opposer à cette tendance de plus en plus visible, vers l'athéisme des actes et des pensées, qui laisse à sa suite la trace sanglante du crime et de la destruction.

La religion, quelles que puissent être ses caractéristiques particulières, est aussi nécessaire à l'homme que le pain quotidien, et tous nous devons lutter pour lui conserver la place qui lui revient de droit—sur un plan trop élevé pour que puissent l'atteindre, ceux qui voudraient la fouler aux pieds et la détruire.

### Le credo de la mère de famille

JE CROIS, qu'après la mission du Prêtre, ma mission de mère de famille est la plus grande qui puisse se concevoir ici-bas, car je suis appelée à former des âmes pour le ciel, des hommes pour la patrie.

JE CROIS que la religion catholique est la base et le sommet de toute éducation.

JE CROIS que, pour donner Dieu aux autres, je dois le posséder moi-même d'abord, et que, plus je le possède, plus je le donne.

JE CROIS que la science ne remplace pas la religion. Lors même que je serais très instruite, si je ne suis pas une bonne chrétienne, je suis au-dessous de ma tâche.

JE CROIS que je dois être un modèle vivant pour mes enfants; que le mauvais exemple est encore plus funeste que le mauvais enseignement.

JE CROIS que si je dois prier comme chrétienne, je dois encore prier davantage comme mère chrétienne, car j'ai charge d'âme comme le prêtre.

JE CROIS que le bon Dieu me demandera compte de la culture morale que j'aurai donnée à mes enfants.

JE CROIS que mon pays a droit de m'en demander compte aussi, et lorsque je suis négligente sur ce point, je négligerais de donner à ses enfants la nourriture nécessaire pour les rendre forts.

JE CROIS que je dois aussi cultiver l'esprit de mes enfants, et pour cela, je dois m'appliquer constamment à ma culture personnelle.

JE CROIS que rien n'est petit dans l'éducation, et que je dois porter à tous les détails qui regardent l'éducation physique, intellectuelle et morale de l'enfant une vigilante attention.

JE CROIS que l'une des plus grandes faveurs que Dieu puisse accorder à mon pays, c'est de lui donner de bonnes mères de famille pour élever l'enfance.

JE CROIS que si j'ai rempli ma mission avec zèle, dévouement et esprit surnaturel "je brillerai, comme dit Notre-Seigneur, dans le firmament et je SAUVERAI MON AME".

S. VIATEUR.

# Encyclique "Quadragesimo Anno"

## Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum".

(suite)

### Capital et travail

Tout autre est le cas du travail loué à autrui et appliqué à la chose d'autrui. C'est à lui tout particulièrement que convient l'affirmation de Léon XIII quand il regardait comme "incontestable": "que le travail manuel est la source unique d'où provient la richesse des nations". Ne constatons-nous pas, en effet, que ces biens immenses qui constituent la richesse des hommes sortent des mains des travailleurs, soit qu'elles fournissent seules tout le labeur, soit qu'elles s'aident d'instruments et de machines qui intensifient singulièrement l'efficacité de leur effort? Personne n'ignore qu'aucune nation n'est jamais sortie de l'indigence et de la pauvreté pour atteindre à un degré plus élevé de prospérité, sinon par l'effort intense et combiné de tous ses membres, tant de ceux qui dirigent le travail que de ceux qui exécutent leurs ordres. Mais il n'est pas moins certain que tout cet effort fût resté stérile, qu'il n'eût même pu être tenté, si le créateur de toutes choses n'avait pas d'abord, dans sa bonté, fourni les ressources de la nature, ses trésors et ses forces. Du reste, travailler n'est pas autre chose qu'appliquer les énergies de l'esprit et du corps aux biens de la nature ou se servir de ces derniers comme d'autant d'instruments appropriés. Or, la loi naturelle, c'est-à-dire la volonté divine manifestée par elle, exige que les ressources de la nature soient mises au service des besoins humains d'une manière parfaitement ordonnée, ce qui n'est possible que si l'on reconnaît à chaque chose un maitre. D'où il résulte que, hors le cas où quelqu'un appliquerait son effort à un objet qui lui appartient, le travail de l'un et le capital de l'autre doivent s'associer entre eux, puisque l'un ne peut rien sans le concours de l'autre. Ainsi, l'entendait bien Léon XIII quand il écrivait: "Il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital."

Il serait donc radicalement faux de voir soit dans le seul capital, soit dans le seul travail, la cause unique de tout ce que produit leur effort combiné; c'est bien injustement que l'une des parties, contestant à l'autre toute efficacité, en revendiquerait pour soi tout le fruit.

### Prétentions injustifiées du capital

Certes, le capital a longtemps réussi à s'arroger des avantages excessifs. Il réclamait pour lui la totalité du produit et du bénéfice, laissant à peine à la classe des travailleurs de quoi refaire ses forces et se perpétuer. Une loi économique inéluctable, assurait-on, voulait que tout le capital s'accumulât entre les mains des riches; la même loi condamnait les ouvriers à trainer la plus précaire des existences dans un perpétuel dénuement. La réalité il est vrai n'a pas toujours et partout exactement répondu à ces postulats du libéralisme manchestérien. On ne peut toutefois nier que le régime économique et social n'ait incliné d'un mouvement constant dans le sens qu'ils préconisaient. Aussi, personne ne s'étonnera de la vive opposition que ces fausses maximes et ces postulats trompeurs ont rencontrée, même ailleurs que parmi ceux auxquels ils contestaient le droit naturel de s'élever à une plus satisfaisante condition de fortune.

### Prétentions injustifiées des travailleurs

Aussi bien, aux ouvriers victimes de ces pratiques sont venus se joindre les intellectuels qui, à leur tour, dressent à l'encontre de cette prétendue loi un principe moral qui n'est pas mieux fondé: tout le produit et tout le revenu, déduction faite de ce qu'exigent l'amortissement et la reconstitution du capital, appartient de plein droit aux travailleurs. Cette erreur est certes moins apparente que celle de certains socialistes qui prétendent attribuer à l'Etat ou, comme ils disent, socialiser tous les moyens de production; elle n'en est que plus dangereuse et plus apte à surprendre la foi trop confiante des esprits mal avertis. C'est un séduisant poison; beaucoup se sont empressés de l'absorber que n'eût jamais réussi à égarer un socialisme franchement avoué.

### Principe d'une juste répartition

Pour empêcher que ces fausses doctrines ne fermassent à jamais les voies de la justice et de la paix, des deux côtés on avait besoin des très sages avertissements de Notre prédécesseur: "Quoique divisée en propriétés privées, la terre ne laisse pas de servir à la commune utilité de tous." Nous venons Nous-même de rappeler ce principe: C'est pour que les choses créées puissent procurer cette utilité aux hommes d'une manière sûre et bien ordonnée que la nature a elle-même institué le partage des biens par le moyen de la propriété privée. Il importe de ne jamais perdre de vue ce principe, sous peine de s'égarer.

Or, ce n'est pas n'importe quel partage des biens et des richesses qui réalisera, aussi parfaitement du moins que le permettent les conditions humaines, l'exécution du plan divin. Les ressources que ne cessent d'accumuler les progrès de l'économie sociale doivent donc être réparties de telle manière entre les individus et les diverses classes de la société que soit procurée cette utilité commune dont parle Léon XIII, ou, pour exprimer autrement la même pensée, que soit respecté le bien commun de la société tout entière. La justice sociale ne tolère pas qu'une classe empêche l'autre de participer à ces avantages. Elles pèchent donc toutes deux également contre cette sainte loi,—et la classe des riches quand, dégagée par sa fortune de toute sollicitude, elle estime parfaitement régulier et naturel un état de choses qui lui procure tous les avantages sans rien laisser à l'ouvrier,—et la classe des prolétaires quand, exaspérée par une situation qui blesse la justice et trop exclusivement soucieuse de revendiquer les droits dont elle a pris conscience, elle réclame pour soi la totalité du produit qu'elle déclare sorti tout entier de ses mains; quand elle prétend condamner et abolir, sans autre motif que leur nature même, toute propriété et tout revenu qui ne sont pas le fruit du travail, quelles que soient par ailleurs leur nature et la fonction qu'ils remplissent dans la société humaine. Observons à cet égard combien c'est hors de propos et sans fondement que certains en appellent ici au témoignage de l'Apôtre: "Si quelqu'un, ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus." L'Apôtre, en effet, condamne par ces paroles ceux qui se dérobent au travail qu'ils peuvent et doivent fournir; il nous presse de mettre soigneusement à profit notre temps et nos forces d'esprit et de corps, et de ne pas nous rendre à charge à autrui, alors qu'il nous est loisible de pourvoir nous-mêmes à nos propres nécessités. En aucune manière, il ne présente ici le travail comme l'unique titre à recevoir notre subsistance.

Il importe donc d'attribuer à chacune ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de coeur, les graves dérèglements.

### Le relèvement du prolétariat

Tel est, en effet, le but que Notre prédécesseur se faisait un devoir de poursuivre: travailler au relèvement du prolétariat. Il convient d'urger d'autant plus cette obligation et d'y appuyer avec une plus pressante insistance, que l'on a trop souvent négligé sur ce point les directives de Notre prédécesseur, soit qu'on les passât intentionnellement sous silence, soit qu'on jugeât la tâche irréalisable, alors cependant qu'elle peut être accomplie et qu'il n'est pas permis de s'y soustraire.

L'atténuation du paupérisme, qui, au temps de Léon XIII, s'étalait encore dans toute son horreur, n'a cependant rien enlevé à la valeur et à l'opportunité de ces instructions. Sans aucun doute, la condition des ouvriers s'est sensiblement améliorée et ils jouissent à bien des égards d'un sort plus tolérable; il en est ainsi surtout dans les pays plus prospères et plus policés, où les ouvriers ne pourraient indistinctement passer tous pour accablés de misère et voués à une extrême indigence. Par ailleurs, toutefois, à mesure que l'industrie et la technique moderne envahissaient rapidement pour s'y installer et les pays neufs et les antiques civilisations de l'Extrême-Orient, on voyait s'accroitre aussi avec l'immense multitude des prolétaires indigents dont la détresse crie vers le ciel. A quoi s'ajoute encore la puissante armée des salariés ruraux réduits aux plus étroites conditions d'existence et privés "de toute perspective d'une participation à la propriété du sol" et qui, s'il n'y est pourvu de façon efficace et appropriée, resteront à jamais confinés dans les rangs du prolétariat.

Le prolétariat et le paupérisme sont, à coup sûr, deux choses bien distinctes. Il n'en reste pas moins vrai que l'existence d'une immense multitude de prolétaires d'une part, et d'un petit nombre de riches pourvus d'énormes ressources d'autre part, atteste à l'évidence que les richesses créées en si grande abondance à notre époque d'industrialisme sont mal réparties et ne sont pas appliquées comme il conviendrait aux besoins des différentes classes.

### Le relèvement du prolétariat par l'accession à la propriété

Il faut donc tout mettre en oeuvre afin que, dans l'avenir du moins, la part des biens qui s'accumule aux mains des capitalistes soit réduite à une plus équitable mesure et qu'il s'en répande une suffisante abondance pour que ceux-ci relâchent leur labeur—l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler,—mais pour qu'ils accroissent par l'épargne du patrimoine qui, sagement administré, les mettra à même de faire face plus aisément et plus sûrement à leurs charges de famille. Ainsi ils se délivreront de la vie d'incertitudes qui est le sort du prolétariat, ils seront armés contre les surprises du sort et ils emporteront, en quittant ce monde, la confiance d'avoir pourvu en une certaine mesure aux besoins de ceux qui leur survivent ici-bas.

Tout cela, Notre prédécesseur l'a non seulement insinué, mais proclamé en termes clairs et explicites; Nous-même, Nous le répétons en cette Lettre avec une nouvelle insistance. Qu'on en soit bien convaincu, si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à le mettre sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires.

### Le juste salaire

Cette exécution n'est possible toutefois que si les prolétaires sont mis en état de se constituer par leur épargne un modeste avoir ainsi que Nous l'avons répété après Notre prédécesseur. Mais sur quoi, sinon sur leurs salaires, pourront-ils à force d'économie prélever quelques ressources ceux qui doivent demander au seul travail la subsistance et tout ce qui est nécessaire à la vie? Venons-en donc à cette question du salaire que Léon XIII déclare d'une grande importance, expliquant ou développant, quand le besoin s'en fera sentir, son enseignement et ses directives.

Commençons par relever la profonde erreur de ceux qui déclarent essentiellement injuste le contrat de louage de travail et prétendent qu'il faut lui substituer un contrat de société; ce disant, ils font, en effet, gravement injure à Notre prédécesseur, car l'Encyclique **Rerum Novarum** non seulement admet la légitimité du salariat, mais s'attache longuement à le régler selon les normes de la justice.

Nous estimons cependant plus approprié aux conditions présentes de la vie sociale de tempérer quelque peu, dans la mesure du possible, le contrat de travail par des éléments empruntés au contrat de société. C'est ce que l'on a déjà commencé à faire sous des formes variées, non sans profit sensible pour les travailleurs et pour les possesseurs du capital. Ainsi les ouvriers et employés ont été appelés à participer en quelque manière à la propriété de l'entreprise, à sa gestion ou aux profits qu'elle apporte.

Léon XIII avait déjà opportunément observé que la détermination du juste taux du salaire ne se déduit pas d'une seule, mais de plusieurs considérations: "Pour fixer la juste mesure du salaire, écrivait-il, il y a de nombreux points de vue à considérer." Par là même, il condamnait la présomption de ceux qui soutiennent qu'on résout sans peine cette question très délicate à l'aide d'une formule ou d'une règle unique, d'ailleurs absolument fausse.

Ils se trompent, en effet, ceux qui adoptent sans hésiter l'opinion si courante selon laquelle la valeur du travail et de la rémunération qui lui est due équivaudrait exactement à celle des fruits qu'il procure, et qui en concluent que l'ouvrier est autorisé à revendiquer pour soi la totalité du produit de son labeur. Ce que Nous avons dit précédemment au sujet du capital et du travail suffit à prouver combien ce préjugé est mal fondé.

### Caractère individuel et social du travail

Autant que la propriété, le travail, celui-là surtout qui se loue au service d'autrui, présente, à côté de son caractère personnel ou individuel, un aspect social qu'il convient de ne pas perdre de vue. La chose est claire: à moins, en effet, que la société ne soit constituée en un corps bien organisé, que l'ordre social et juridique ne protège l'exercice du travail, que les différentes professions, si étroitement solidaires, ne s'accordent et ne se complètent mutuellement, à moins surtout que l'intelligence, le capital et le travail ne s'unissent et ne se fondent en quelque sorte en un principe unique d'action, l'activité humaine est vouée à la stérilité. Il devient dès lors impossible d'estimer ce travail à sa juste valeur et de lui attribuer une exacte rémunération, si l'on néglige de prendre en considération son aspect à la fois individuel et social.

### Trois points à considérer

#### 1. La subsistance de l'ouvrier et de sa famille

De ce double caractère que la nature a imprimé au travail humain, résultent des conséquences très importantes pour le régime du salaire et la détermination de son taux.

Et tout d'abord, on doit payer à l'ouvrier un salaire qui lui permette de pourvoir à sa subsistance et à celle des siens. Assurément, les autres membres de la famille, chacun suivant ses forces, doivent contribuer à son entretien, ainsi qu'il en est non seulement dans la famille d'agriculteurs, mais aussi chez un grand nombre d'artisans ou de petits commerçants. Mais il n'est aucunement permis d'abuser de l'âge des enfants ou de la faiblesse des femmes. C'est à la maison avant tout, ou dans les dépendances de la maison, et parmi les occupations domestiques qu'est le travail des mères de famille. C'est donc par un abus néfaste, et qu'il faut à tout prix faire disparaitre, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel, sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice, négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent,—avant tout l'éducation des enfants.

On n'épargnera donc aucun effort en vue d'assurer aux pères de famille une rétribution suffisamment abondante pour faire face aux charges normales du ménage. Si l'état présent de la vie industrielle ne permet pas toujours de satisfaire à cette exigence, la justice sociale commande que l'on procède sans délai à des réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte un salaire répondant à ces conditions. A cet égard, il convient de rendre un juste hommage à l'initiative de ceux qui, dans un très sage et très utile dessein, ont imaginé des formules diverses destinées soit à proportionner la rémunération aux charges familiales de telle manière que l'accroissement de celles-ci s'accompagne d'un relèvement parallèle du salaire, soit à pourvoir, le cas échéant, à des nécessités extraordinaires.

#### 2. La situation de l'entreprise

Dans la détermination des salaires, on tiendra également compte des besoins de l'entreprise et de ceux qui l'assument; il serait injuste d'exiger d'eux des salaires exagérés, qu'ils ne sauraient supporter sans courir à la ruine et entrainer les travailleurs avec eux dans le désastre. Assurément, si par son indolence, sa négligence, ou parce qu'elle n'a pas un suffisant souci du progrès économique et technique, l'entreprise réalise de moindres profits, elle ne peut se prévaloir de cette circonstance comme d'une raison légitime pour réduire le salaire des ouvriers. Mais si, d'autre part, les ressources lui manquent pour allouer à ses employés une équitable rémunération, soit qu'elle succombe elle-même sous le fardeau de charges injustifiées, soit qu'elle doive écouler ses produits à des prix injustement déprimés, ceux qui la réduisent à cette extrémité se rendent coupables d'une criante iniquité, car c'est par leur faute que les ouvriers sont privés de la rémunération qui leur est due lorsque, sous l'empire de la nécessité, ils acceptent des salaires inférieurs à ce qu'ils étaient en droit de réclamer.

Que tous donc, les ouvriers comme les patrons, s'appliquent, en parfaite union d'efforts et de vues, à triompher de toutes les difficultés et à surmonter tous les obstacles; que les pouvoirs publics ne leur ménagent pas, à cette fin salutaire, l'assistance d'une politique avisée! Que si l'on ne réussit pas néanmoins à conjurer la crise, la question se posera de savoir s'il convient de maintenir l'entreprise ou s'il faut pourvoir de quelque autre manière à l'intérêt de la main-d'oeuvre. En cette occurence, certainement très grave, il est nécessaire surtout que règnent entre les dirigeants et les employés une étroite union et une chrétienne entente des coeurs, qui se traduisent en d'efficaces efforts.

#### 3. Les exigences du bien commun

On s'inspirera enfin, dans la fixation du taux des salaires, des nécessités de l'économie générale. Nous avons dit plus haut combien il importe à l'intérêt commun que les travailleurs et employés puissent, une fois couvertes les dépenses indispensables, mettre en réserve une partie de leurs salaires afin de se constituer ainsi une modeste fortune. Mais il est un autre aspect de la question, à peine moins important, qu'on ne peut, de nos jours moins que jamais, passer sous silence. Nous voulons parler de la nécessité d'offrir à ceux qui peuvent et veulent travailler la possibilité d'employer leurs forces. Or, cette possibilité dépend, dans une large mesure, du taux des salaires, qui multiplie les occasions du travail tant qu'il reste contenu dans de raisonnables limites, et les réduit au contraire dès qu'il s'en écarte. Nul n'ignore, en effet, qu'un niveau ou trop bas ou exagérément élevé des salaires engendre également le chômage. Ce mal, qui sévit tout particulièrement sous Notre pontificat et afflige un très grand nombre de travailleurs, les plonge dans la misère et les expose à mille tentations; il consume la prospérité des nations et compromet, par tout l'univers, l'ordre public, la paix et la tranquillité. A comprimer ou hausser indûment les salaires, dans des vues d'intérêt personnel qui ne tiendraient nul compte de ce que réclame le bien général, on s'écarterait assurément de la justice sociale. Celle-ci demande au contraire que tous les efforts et toutes les volontés conspirent à réaliser, autant qu'il se peut faire, une politique des salaires qui offre au plus grand nombre possible de travailleurs le moyen de louer leurs services et de se procurer ainsi tous les éléments d'une honnête subsistance.

Au même résultat contribuera encore un raisonnable rapport entre les différentes catégories de salaires et, ce qui s'y rattache étroitement, un raisonnable rapport entre les prix auxquels se vendent les produits des diverses branches de l'activité économique, telles que l'agriculture, l'industrie, d'autres encore. Où cette harmonieuse proportion se réalisera, ces différentes activités s'uniront et se combineront en un seul organisme et comme les parties du corps, se prêteront un mutuel et bienfaisant concours. L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas un obstacle é la vertu mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice.

(A suivre)

Pour ceux qui savent

# Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

## Mais oui, ça paye

A travers les immenses plaines de l'Ouest, sous la nuit paisible où sa course ardente passait en soulevant un éphémère vacarme, le train filait de gare en gare, haletant, dévorant le temps et l'espace.

Ceux qui le voyaient ainsi venir et disparaître dans le bruit et la vitesse le trouvaient plein d'une vie fiévreuse, surabondante. Pour moi depuis des heures assis, à l'intérieur d'un des wagons, sur une banquette durement rembourée, solitaire fumeur dans le compartiment réservé aux gourmets du tabac, la vie de ce train, loin d'être surabondante et fiévreuse, m'était d'une somnolente inertie, d'une odieuse immobilité.

J'avais commencé à m'endormir et rêvais d'inhumaines et fantastiques conceptions lorsque, tout à coup, ma solitude fut envahie par deux voix joviales, suivies par deux corps humains, deux corps dont les têtes, et les langues dans ces têtes, proclamaient avec évidence que j'étais réveillé par des natifs de la peu république république voisine qui fournit au monde tant de rois de toutes sortes.

L'un des nouveaux venus avait les cheveux tout grisonnants. L'autre était beaucoup plus jeune, trente ans peut-être. Sans plus s'occuper de moi que si j'étais partie du mobilier, ils continuèrent leur conversation, tout en allumant des cigares, des cigares d'assez haut prix, à en juger par la bande.

En quelques minutes j'eus saisi le mécanisme intérieur de mes compagnons, et ils ne m'intéressèrent plus. C'étaient deux échantillons d'une étoffe qu'on trouve partout, solide, durable, mais extrêmement vulgaire. Le principal but de leur existence était "to make money", faire de l'argent. D'être bon et de faire le bien, pas de nouvelles.

* * *

J'allais reprendre mon somme interrompu lorsque la conversation déviant quelque peu passa de l'art d'empiler l'argent à l'art de le dépenser.

L'homme grisonnant disait:

—Oui, monsieur, l'été prochain, je retourne passer mes vacances dans la province de Québec. Là-bas, avec moins d'argent vous pouvez avoir plus de bon temps que nulle part ailleurs.

Le jeune homme lançant une longue bouffée de fumée, répondit d'un ton où perçait quelque ironie:

—Plusieurs déjà m'ont dit la même chose. Je crois que la grande attraction de ce pays-là provient des breuvages variés qui s'y vendent abondamment.

—Cela se peut, pour bon nombre. De fait, d'y trouver, vendues ouvertement, d'honnêtes boissons, de la bière saine, du vin non frelaté, c'est un plaisir qui devient rare en Amérique et qui doit tenter plus d'un citoyen, même "sec". Ce n'est cependant pas ce qui m'y attire le plus.

—Je ne pense pas, quant à moi, reprit le jeune homme, que j'y pourrais goûter grande satisfaction. Vous avez, vous, la chance de savoir le français.

—Savoir le fran...? Mais je n'en sais même pas assez pour comprendre quand on me parle. C'est tout juste si j'arrive à me faire deviner quand je demande quelque chose.

—Alors, quel plaisir pouvez-vous avoir à . . .

—Mais quand on ne sait pas le français on parle anglais, jeune homme. On parle aussi anglais, chez les Canadiens.

—Et qu'est-ce qui peut tant vous y intéresser?

—Assez difficile à expliquer, comme ça du premier coup. Je pense que cela doit venir de ce que, alors qu'à peu près partout ailleurs, et j'ai essayé pas mal de coins depuis une trentaine d'années, c'est toujours plus ou moins la même chose, les mêmes gens avec leurs mêmes points de vue, leurs mêmes histoires, là-bas, au long du Saint-Laurent, c'est du tout nouveau, du pas ordinaire, du vraiment singulier.

—Nouveau? Pourtant, à ce qu'on dit, ces gens-là en sont encore au Moyen-Age.

L'homme grisonnant dût ôter son cigare de sa bouche. La remarque lui semblait si drôle qu'il pouffa de rire. Puis il répondit:

—Moyen-Age . . . Moyen-Age . . . ça les ferait pas mal vieux mes bons amis du Québec. Mais je ne peux guère discuter la question. N'ayant personnellement jamais vécu au Moyen-Age, je ne peux pas comparer. Ce qui est certain c'est que ces gens-là pour leurs visiteurs américains sont très intéressants, eux et leur pays. Et il y en a chez eux qui savent joliment s'y prendre pour faire de l'argent.

—Ah? Ceux-là du moins ne doivent pas être moyen-âgeux.

—Mais si, justement. Des fois, d'être du Moyen-Age, ça paye.

—Voilà qui est assez curieux.

—C'est comme je vous le dis. Là où je passe mes vacances il y a deux hôtels. Quand je dis "hôtels", n'imaginez pas des gratte-ciel. Il serait plus juste de dire "auberges". Eh bien, donc, de ces deux auberges, l'une est installée à l'américaine. L'autre est tout à fait française, du vrai canadien tout pur. Le patron, sa femme, tous leurs enfants,—et il y en a une bonne douzaine,—ne savent presque pas l'anglais, juste le nécessaire. Il y a même des images religieuses dans tous les coins. Ça peut en gêner quelques-uns, je pense, mais je ne vois pas que cela fasse de mal à personne, pas aux affaires du patron en tous cas. Quant à la cuisine, au lieu de servir les éternels mêmes plats qu'on trouve dans tous les hôtels du monde, ils ont pris une bonne vieille du pays qui vous confectionne des repas . . . hou! . . . gosh! . . . rien que d'y penser, ça me donne envie d'y aller tout de suite. Pour les lits, je ne sais pas où ils ont pu les dénicher. Ce sont de bons vieux lits de bois du temps où il y avait encore des artisans en literie, avec des matelas, des draps, des couvertures comme on n'en voit plus. Ah! les bons lits! Et partout de bons vieux meubles, tout pareils à ceux qu'on trouve dans les musées, ces braves meubles qui duraient des générations . . .

—Et pleins de punaises, hein?

—Pas vu une seule. Ils doivent avoir un bon système pour s'en garer. Propreté et encaustique, sans doute, comme chez ma vieille grand'mère. Mais ce que je voulais dire est que c'est cette auberge-là qui récolte à peu près toute la clientèle des touristes.

—Curieux.

—N'est-ce pas? Moi, avec la femme et les enfants, nous avons d'abord logé à l'autre auberge, système américain, menus en anglais, bonne cuisine d'hôtel ordinaire. Deux jours après, l'après-midi, ma femme entre en coup de vent dans ma chambre: "Alice habite dans l'autre hôtel. Elle dit que tous les Américains y logent."—"Mais pourquoi?"—Je n'en sais rien. C'est comme ça. Il nous faut y aller aussi." —Et nous y allâmes.

—Qu'y avait-il de mieux.

—Alice, l'amie de ma femme, nous l'explique: "Votre hôtel est américain. Pas besoin de faire quinze cents milles pour trouver un hôtel américain, surtout quand le propriétaire est un "frenchy" qui n'ose pas le laisser voir. Chez nous c'est bien plus amusant. Ça me rappelle tout à fait lorsque j'étais de l'autre côté de l'Atlantique, en Normandie et en Bretagne. C'est comme un voyage en Europe mais qui coûte dix fois moins cher." J'ajouterai que l'auberge canadienne cadrait aussi bien mieux avec tout le pays qui était d'autant plus intéressant qu'il était moins modernisé. Moyen-Age ou pas Moyen-Age, le patron de cette auberge française et la plupart des gens de l'endroit comprennent joliment que ça paye de refuser de n'être qu'un de plus dans le tas des pareils, de ne pas toujours imiter tout le monde, que ça paye de conserver sa personnalité, de rester ce qu'on est, quand ce qu'on est vaut quelque chose. Je ne sais pas bien expliquer ces affaires-là, moi, vous savez. Ce n'est pas ma partie. Tout ce que je peux dire est que, dans la province de Québec, plus c'est français, moins c'est banal, et plus il y a de chance, pour ceux qui comprennent ça, d'en tirer de l'argent.

—Oui, dit le jeune homme, d'un air songeur. Il y a du vrai là-dedans, je suppose.

Mais il était clair que cela lui importait peu.

* * *

Pour moi, cette conversation m'avait complètement éveillé. Je bourrai une nouvelle pipe et, l'ayant allumée, me pris à méditer.

Ce brave homme, me disais-je, m'a tout l'air d'avoir parfaitement raison. N'a-t-il raison que pour la province de Québec? Est-ce que chez nous, en Alberta, cela ne serait pas aussi de quelque utilité?

En cette époque, où tout se transforme et s'use si vite, ce que le public accueille de préférence dans les hommes comme dans les inventions, dans la politique comme dans les modes du vêtement, dans tout enfin, c'est ce qu'il trouve nouveau, "différent".

Or, il est pour nous un très simple moyen de nous différencier de la masse.

Au lieu de nous cacher sous des masques hybrides, au lieu de nous composer d'hypocrites visages, au lieu de devenir d'invisibles zéros dans le tas des innombrables zéros, nous, qui sommes de race française, nous pouvons, sans autre effort que de ne changer pas, donner à nos personnes, à nos demeures, donner à nos magasins, à nos villages, une marque distinctive, durable, honorable, et qui sera sûrement honorée si nous la savons porter fièrement.

A rester ce que nous sommes, à ne pas changer au milieu du perpétuel changement, indéfiniment nous demeurerons nouveaux.

**Georges BUGNET.**

---

Un diplomate, a dit le duc de Gramont, doit toujours écouter en silence, et quand son interlocuteur a fini de parler, il doit seulement répondre: "Je le savais."

---

*En Alberta*

## Aux sources de notre Histoire

(Suite)

Parmi ceux qui entendirent ces paroles devaient se trouver le vieux Beaulieu et son fils Pierre, ce dernier tout au moins, car c'est lui qui a fait le récit de ce fait à Mgr Joussard, de qui nous le tenons.

Le lendemain, quand le ministre se présenta pour parler aux sauvages, aucun d'eux ne fut là pour l'écouter.

Dès que le printemps fut venu, M. Evans "se mit en route pour ne pas manquer au rendez-vous donné, avec un excellent interprète qui avait pour nom Thomas Habel et qui était lui-même Montagnais et fort estimé de sa nation. Rien donc ne manquait au ministre pour un complet succès. Dieu pourtant en décida autrement. Il voulut épargner une épreuve aussi dangereuse que celle-là à un peuple qui y allait dans la simplicité de son coeur. Au moment où ils entraient sur les terres des Montagnais, au détour d'une pointe de la rivière, M. Evans, qui gouvernait lui-même son canot, aperçut quelques canards, et, comme il saisissait son fusil pour les tuer, le coup partit soudain et frappa dans le dos l'infortuné Habel. Il n'eut que le temps de dire un mot et expira. Force fut à M. Evans de rebrousser chemin, car il n'était pas prudent pour lui, après un semblable accident, de se montrer parmi les Montagnais, tant les meilleurs sauvages eux-mêmes sont soupçonneux". (M. Laflèche, loc. cit.)

**La grande campagne de M. Thibault**

M. Thibault quitta le Lac Sainte-Anne le Jeudi-Saint, se dirigeant d'abord vers le Fort Edmonotn, où il arriva le lendemain.

Il y eut plus de tristesses que de joies.

"Mes pauvres néophytes d'Edmonton, écrivait-il à son Evêque, sont toujours pour moi un sujet d'humiliation profonde. Il vous faudra, Monseigneur, envoyer en ces tristes parages un autre missionnaire plus rempli de l'esprit de Dieu. Peut-être obtiendra-t-il mieux qui moi la conversion de ces infortunés sauvages? L'ivrognerie les démoralise et les abrutit, si l'on peut employer ces expressions à leur égard. Le vol est aussi leur passion, sans doute pour satisfaire leur désir effréné de boire. Leurs guerres continuelles avec les nations voisines, nourrissant leurs coeurs de haine, étouffent le peu de disposition qu'ils auraient à suivre les lois du Dieu de la paix.

"Les Montagnais sont beaucoup plus dociles, plus religieux et plus constants dans leurs bonnes résolutions." (Lettre du 5 avril 1845. Rapport sur les Missions . . . juillet 1847).

On voit que les Montagnais plaisent à M. Thibault beaucoup plus que les Cris. Ces sentiments iront en augmentant, et quand, bientôt, il sera déchargé du soin des Montagnais, il prendra en dégoût ses missions et demandera à retourner au Canada.

Deux premières communions le jour de Pâques furent le résultat de cette courte retraite.

M. Thibault quitta Edmonton le 7 ou le 8 avril, lundi ou mardi après le dimanche in albis, pour se rendre au Lac la Biche.

**Deuxième Mission au Lac la Biche**

De cette deuxième mission au Lac la Biche, nous ne savons aucun détail: M. Thibault, dans une lettre à Mgr Provencher (de l'Ile-à-la-Crosse, 24 mai 1845, dans Bulletin . . . p. 249), et le P. Lacombe, dans sa Notice sur le lac Sainte-Anne, se contentent de la mentionner d'un mot. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'elle dura probablement une quinzaine de jours, la deuxième quinzaine d'avril.

Du silence de M. Thibault, on pourrait conjecturer aussi qu'il y trouva peu de consolations.

**Première Mission à l'Ile-à-la-Crosse**

Aux premiers jours de mai, le missionnaire partit avec un seul homme, en canot d'écorce, pour se rendre à l'Ile-à-la-Crosse par la rivière Castor, qui prend sa source à peu de distance du lac la Biche. Le voyage fut pénible; il s'acheva par un jeûne de quatre jours; mais les saintes joies d'un ministère allaient dédommager amplement le missionnaire des fatigues de la route.

Il arriva au Fort de l'Ile-à-la-Crosse le 9 mai.

"J'ai été accueilli, écrit-il le 24 à Mgr Provencher, j'ai été accueilli avec distinction par M. McKenzie (le commandant du Fort, un protestant, mais qui fut l'ami des missionnaires).

"Je suis à l'oeuvre le jour et la nuit, entouré de quatre-vingts familles montagnaises, dont je ne saurais satisfaire la faim et la soif de la justice de Dieu. La miséricorde divine paraît ici avec éclat. Le jour et la nuit, je suis employé aux saints exercices de la mission, et mes bons sauvages, décorés d'une sainte avidité de connaître Dieu et les moyens de le servir, semblent se reprocher les instants du repos et du sommeil. "Hâtons-nous, se disent-ils, car nous allons peut-être mourir bientôt, et nous n'aurions pas le bonheur de voir Dieu."

"Je leur fais espérer qu'ils auront, l'an prochain, des missionnaires qui apprendront facilement leur langue, et qui les instruiront avec plus de facilité et de fruit que je ne puis le faire." (Rapport . . . juillet 1847).

Dans la rédaction de la même lettre publiée par le Bulletin de la société historique de St-Boniface, vol. III, p. 249-250, M. Thibault ajoute plusieurs détails qu'il convient de relever.

"M. McKenzie, dit-il, me comble de politesse et de bienfaits depuis mon arrivée.

"Je travaille jour et nuit, et je suis à moitié mort.

"J'ai vu tous les sauvages qui traitent à ce Fort, et tous, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, montrent un zèle extrême à connaître et à servir Dieu. Tous savent le Pater, l'Ave, le Credo, le Gloria Patri en français, jusqu'aux petits enfants de trois ans. Si nos travaux sont pénibles par intervalles, convenons qu'ils sont bien adoucis par les consolations que l'on éprouve au milieu de sauvages aussi dociles et aussi désireux de connaître les moyens d'aller au ciel . . . Il n'est pas possible que jamais peuple sauvage soit mieux disposé à embrasser la foi que les Montagnais. Que les bons prêtres qui auraient le talent d'apprendre la langue montagnaise viennent donc exercer leur zèle ici.

"Je promets à ces bons sauvages qu'il en viendra l'année prochaine, qui auront plus d'esprit que moi, qu'ils apprendront leur langue que je n'entends que très peu. Il faut tâcher, Monseigneur, que je dise vrai. S'il n'en venait pas, il pourrait en résulter du mal. Les méthodistes cherchent à s'introduire par ici, et il faut les devancer. Cette espèce d'hommes fait bien du mal et rend notre ministère bien pénible par temps."

Nous savons, par l'histoire de M. Evans, combien le missionnaire catholique avait raison.

Sa demande, appuyée par un compte-rendu si enthousiaste, que le courrier d'été allait porter à la Rivière-Rouge, devait y être entendue.

**Première Mission au Portage la Loche**

La mission de l'Ile-à-la-Crosse dura trois semaines environ, et se termina vers la fin de mai.

De là, M. Thibault se rendit au Grand Portage de la Loche, où il allait rester six semaines.

Il y fut tout le temps très occupé, et de nouvelles consolations inondèrent son coeur. Deux lettres, une du 24 juillet, écrit du lieu même de la mission, l'autre du 27 décembre, écrite du lac Sainte-Anne, portèrent à Mgr Provencher le magnifique compte-rendu de cette grande mission.

"Je suis arrivé ici le 4 juin, et les nègres n'y sont arrivées que le 21.

"Jai toujours eu du monde à instruire depuis que je suis ici: l'ouvrage ne manque pas partout où il y a des Montagnais. Plusieurs familles sont venues du fort loin pour voir et entendre l'homme de Dieu. Tous ceux de cette nation que j'ai vus, savent prier Dieu plus ou moins, et connaissent de même les principales vérités de la Religion. Ils ont un respect infini pour leur pauvre missionnaire, qu'ils regardent comme Jésus-Christ même. Dieu serait-il en personne au milieu d'eux pour leur faire connaître lui-même ses volontés, je crois qu'ils ne le traiteraient pas avec plus d'honneur et ne l'écouteraient pas avec plus de docilité qu'ils ne m'écoutent, quoique je ne sois que son très indigne représentant. D'après leurs rapports, toutes les nations qui sont connues d'ici au pôle soupirent après la connaissance du Dieu vivant. Operarii vero pauci. Oui, si Dieu me donne la santé et les moyens, j'irai jusqu'aux extrémités du globe chercher ces brebis infortunées qui périssent parce qu'elles ne peuvent trouver le bercail.

"J'ai dit (aux sauvages) que j'allais faire venir l'été prochain deux prêtres qui resteraient dans ces environs; et, pour les empêcher de trop s'attacher à moi, ce qui n'est pas aisé, je leur dis qu'ils auront beaucoup plus d'esprit que moi, qu'ils apprendront vite leur langue, qu'ils pourront les instruire dans leur langue et les confesser tous. Ils les attendent avec empressement, ils seraient affligés s'ils ne venaient pas, et moi encore plus. L'un pourrait se fixer à l'Ile-à-la-Crosse et l'autre entre l'Athabaska et le Grand lac des Esclaves. Occupez-vous, Monseigneur, de ces Missions lointaines et nouvelles: elles sont certainement les plus consolantes et les plus importantes de votre vicariat apostolique." (Lettre du 24 juillet 1845).

(à suivre)

---

## Livres nouveaux

### Prix Lévesque 1930

**Deux romans sont primés: Mlle Eva Sénéchal obtient le premier prix et M. Claude Robillard le second.**

C'est à la fin de mai 1930 que M. Albert Lévesque, éditeur, lançait un concours de romans canadiens, pour adultes et pour enfants. Trois prix étaient offerts en récompense: $250. pour le 1er prix; $150. pour le 2ème et $50. pour le 3ème, et les manuscrits devaient être soumis avant le 1er novembre dernier.

Seize concurrents se sont inscrits, dont deux viennent d'être couronnés:

**Premier prix:** Mlle Eva Sénécal, pour son roman intitulé "Dans les ombres".

**Deuxième prix:** M. Claude Robillard, pour son roman intitulé "Dilettante".

Mlle Eva Sénécal a déjà publié un recueil de poésies, "La Course dans l'Aurore", couronné par les prix d'Action intellectuelle. Son roman, "Dans les ombres", est une étude psychologique de l'âme féminine. Elle est remarquable par la vigueur de ses observations et son sens aigu de pénétration morale.

M. Claude Robillard est un tout jeune débutant de la génération des "Vingt ans". Son roman, "Dilettante", est une peinture de moeurs, pittoresque, vivante et dramatique. Elle révèle, dans un style enjoué, les façons de vivre et de raisonner de la jeunesse montréalaise en l'an 1930.

"Dans les ombres" paraîtra en juillet prochain et "Dilettante" au cours de l'automne chez l'éditeur Albert Lévesque, à la Librairie d'Action canadienne française, Montréal.

*Quelques faits*

### L'année dernière

**1 au 7 juillet**

— 1 —

—**En France**, entrée en vigueur de la loi sur les assurances sociales.

— 2 —

—**Mgr G. Lebeau**, d'Ottawa, est nommé prélat domestique.

— 3 —

—**Au Vatican**, consistoire public; le Pape impose le chapeau aux nouveaux cardinaux et leur impose leur titre cardinalice.

—**Le Rév. P. R. Villeneuve, O.M.I.**, est nommé 1er évêque de Gravelbourg.

—**L'archevêque de Régina** est honoré du Pallium.

— 4 —

—**A Chicago**, les frères Hunter portent le record de vol à 553 h. 41 min.

—**Le card. Sbaretti** est nommé secrétaire du St-Office.

—**Le card. Sérafini** est nommé préfet du Concile.

—**NN. SS. J. Charbonneau** et **J. Chartrand**, d'Ottawa, sont nommés protonotaires apostoliques.

—**Le card. Rossi** est nommé secrétaire de la Consistoriale.

— 5 —

—**S. Baldwin** et **N. Politis** sont élus membres associés étrangers de l'Académie des sciences morales et politiques.

—**A Londres**, ouverture de la conférence de Lambeth.

— 6 —

—**A Petch**, Yougoslavie, intronisation du nouveau patriarche orthodoxe Mgr B. Varnava.

**Les "galères" de Caligula**

Depuis le jour où la première galère de Caligula avait été transportée dans un hangar spécialement édifié sur les bords du lac, la question se posait de savoir si oui ou non les travaux allaient se poursuivre pour arracher la seconde galère à sa tourbe lacustre. Or, la Commission archéologique spéciale chargée de prendre la décision vient de répondre par l'affirmative. Après une longue discussion, ses membres se sont trouvés d'accord pour que l'assèchement du lac de Némi se poursuive jusqu'à ce que la deuxième galère soit complètement hors de l'eau. Etant donnée l'insuffisance des fonds mis à la disposition de cette entreprise archéologique par la direction des beaux-arts, les ministères des Travaux publics et de la Marine ont accepté de fournir la subvention nécessaire. Déjà, les pompes ont été remises en activité et l'on compte que la seconde galère, qui est un peu plus grande que la première et que l'on suppose plus riche en matériel archéologique, sera complètement exhumée dans le cours de l'été.

**La maison natale de Foch**

A Tarbes, la maison où Foch est né tombe en ruines. Elle a été déclarée autrefois monument historique et propriété nationale. En ce temps-là, les admirateurs étrangers du maréchal voulaient acheter cette relique pour l'offrir à sa patrie française. Le ministère des Beaux Arts a cru plus digne d'intervenir. Il a décoré la vieille maison et défendu à quiconque d'y porter atteinte. Tout le monde obéit, hormis le temps. Si le gouvernement n'intervient pas contre ce vandale, la maison de Foch ne sera bientôt qu'une ruine.

### Le succès

Celui qui envie l'étoffe brillante du succès doit prouver qu'il a les qualités nécessaires pour l'obtenir, et surtout la persévérance et si elles sont jugées insuffisantes il ira à un autre mieux qualifié qui possède les aptitudes requises ou une plus grande habileté.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire.

---

## L'A.F.A.C.C.

Ces jours derniers, il y a eu, à Montréal, une réunion du bureau de direction des A.F.A.C.C. sous la présidence de Mme Aurélien Bélanger.

Mme Ducharme, secrétaire du comité de cinéma, a lu le rapport de Mme Deslauriers, présidente. Elle a signalé les noms des personnes qui ont été invitées à prendre part à la journée du cinéma, le lundi, 29 juin, et qui sont les suivantes: M. A. Leduc, Canadian Universal Picture, Rev. Mathew Fortier, S.J., Gov. Carl E. Milligen et Arthur, Debra, Motion Picture Producers, M. Maurice West, pres. of Theatre Owners, M. Eugène Beaulac, chef des censeurs, prov. de Québec., major Boyle, chefs des censeurs, prov. d'Ontario, Dr Rita C. McGoldrick (Int. Federation of Alumnae) Dr Ed. English, Film Service Ltd., Joseph T. Breen, Editor & Publisher.

**Pour vivre vieux**

Le Dr Stephen Smith, directeur du service d'hygiène des Etats-Unis, vient d'adresser à tous les citoyens de son pays une circulaire dans laquelle il énumère les dix commandements de l'homme qui veut devenir centenaire:

1. Ne mange pour ainsi dire pas de viande;
2. Bois beaucoup de lait;
3. Après les deux principaux repas fais une petite sieste de dix minutes à un quart d'heure.
4. Dors dix heures par jour;
5. Dors la fenêtre ouverte quand le temps le permet; quand il ne le permet pas, laisse une fenêtre ouverte dans une chambre voisine:
6. Ne fume pas;
7. Renonce à l'alcool et à tous les stimulants;
8. Evite la paresse: ne pas travailler est le premier pas vers la tombe;
9. Vis selon la nature;
10. Surtout ne te mets pas en colère.

# Le Congrès Regional...

(Suite de la page 1)

très coupable négligence ou insouciance de certaines et trop nombreuses familles canadiennes françaises à parler le français à la maison, sont autant d'obstacles puissants qui s'opposent à la survivance de l'esprit français chez nos gens, autant de difficultés qui rendent de plus en plus difficile la connaissance et l'amour de notre langue française, celle qu'ont parlée nos parents, celle dans laquelle est écrite la glorieuse histoire du peuple courageux, travailleur et très chrétient que furent les découvreurs du Canada dans toute son étendue et dont nous sommes les descendants.

Et comme la langue se trouve le lien naturel entre les familles et les individus qui forment un peuple, la survivance des peuples repose en très grande partie sur la survivance et la conservation de leur langue. Pour nous, d'origine française, il nous faut donc savoir et parler le français à moins de vouloir renoncer à la survivance de notre race.

**La langue et les traditions**

C'est par elle que nous garderons le plus sûrement nos traditions nationales dans toute leur beauté, c'est par la langue et les traditions que nous resterons, dans les descendants, ce que la Providence a voulu que nous soyons dans le monde. D'ailleurs, si nous tardons trop à la comprendre et si nous ne réagissons pas sérieusement contre les circonstances défavorables au parler français pour les nôtres dans cette partie de la province, nous serons peut-être bientôt fort en arrière du développement général: car on ne peut nier aujourd'hui que le mouvement et la conviction gagnent de plus en plus de terrain en persuadant nos concitoyens anglais d'apprendre et de parler le français. Peut-être que la masse de ces convaincus ne se trouve pas toute ici dans le sud de l'Alberta pour le moment, mais que cela ne nous empêche pas de voir ce qui se passe dans le pays.

Ainsi, nous savons que la province d'Ontario, autrefois si hostile, est aujourd'hui non seulement devenue tolérante, mais, à part le petit groupe fanatique des orangistes, la province d'Ontario encourage et récompense l'étude du français dans ses écoles. Dans les provinces maritimes voilà aussi que le français est à l'honneur, témoins la naissance de journaux français, à édition quotidienne et le nombre toujours grandissant des députés et des fonctionnaires publics d'origine acadienne-française. Ici, en Alberta, qui ne connait pas les sympathies et les encouragements du Doyen de no[illegible] de l'Alberta à l'é[illegible] l'élément [illegible] [illegible]uses [illegible] 10 juin [illegible]s, M. Baker, [illegible] nord-est de la [illegible]mençait son dis[illegible] [illegible]e des Communes [illegible]our marquer, a-t-il [illegible]ux langues officielles [illegible]eu près dans le même [illegible]e rapportent les jour[illegible] [illegible]ion d'une fête sportive [illegible], le gouverneur-général disait aux étudiants du [illegible]bury, en presque totalité anglaise: "Je vous suggère [illegible] la plus grande importance [illegible] du français, avant tout le [illegible]prenez du français et encore français. Si quelqu'un, ajou[illegible]t incapable de parler fran[illegible] ce pays, ce quelqu'un se [illegible]vé d'un convenable échange [illegible]vec ces excellents Canadiens [illegible] qui sont en tout point d'aus[illegible] citoyens que nous le sommes [illegible]mêmes. Qu'il me soit permis [illegible]ter, dit encore Son Excellence, [illegible]e n'aurais pas eu le bonheur d'épouser ma femme si je n'avais pas su le français. Ici plusieurs Canadiens français par origine, qui ignorent leur langue, pourront peut-être se dire qu'ils n'auront pas eu le bonheur d'épouser une Canadienne française.

Aux Etats-Unis, il y a deux ans, dans un concours oratoire entre des représentants de plusieurs pays de l'Europe et des deux Amériques, dont les juges venaient de partout choisis sur la renommée de leur science, notre jeune représentant canadien français nous mérita l'honneur de remporter la victoire.

Cette preuve désintéressée de la supériorité de la culture française au Canada s'ajoute avantageusement à la liste des faits, que nous pourrions continuer, et qui prouve l'évolution d'une mentalité plus canadienne que jamais dans le pays.

**La langue est la gardienne de la foi**

Mais je me borne ici. Et je veux rappeler qu'une seule autre vérité très importante à notre point de vue personnel. C'est, comme l'a si bien expliqué Mgr Paquet, que la langue est gardienne de la foi. C'est par elle qu'on se souvient le mieux de ses premières leçons de catéchisme apprises sur les genoux de sa mère, leçons qui nous retiennent plus vigoureusement que toutes les autres contre l'abandon de la prière, contre l'apostasie et contre l'athéisme qui, chacun à sa façon, font tant de victimes depuis quelques années. Combien souvent ne voyons-nous pas des jeunes gens de bonnes et braves familles, venir dans la grande ville où privés de la vigilance des parents, n'ayant personne à qui demander conseil ou à qui confier leurs surprises et leurs embarras, s'abandonner à des doctrines étrangères et contraires à leur éducation première. Je n'ose pas aller plus loin dans l'énumération de ces défaillances et des malheurs qui en découlent. Ma tâche, à moi, consistait à attirer l'attention sur la nécessité d'établir et de favoriser de meilleures et plus fréquentes relations entre nous.

Aujourd'hui meme, à Montréal, se déroule l'une des plus intéressantes manifestations nationales du Canada: on fête la Saint-Jean-Baptiste en évoquant, dans la procession publique qu'admire l'innombrable population de la plus grande cité canadienne, l'histoire de la femme canadienne-française. Des chars allégoriques présentent les scènes de dévouement et de noblesse qui illustrèrent nos ancêtres canadiennes françaises dans le salut et la survivance nationale aux premières époques de la Colonie. Elles sont nos modèles, à nous de les imiter en faisant le bien comme elles l'ont fait. C'est pourquoi ici, en cette même fête de la Saint-Jean-Baptiste, au nom de la femme Canadienne française de Calgary, dont on m'a fait l'interprète, je suis chargée de lancer un projet qui a pour but d'aider au salut et à la survivance nationale de notre peuple. Projet que nous nous engageons à mettre à exécution de grand coeur si vous y adhérez en nous [illegible]nfiant vos jeunes gens. Ce sont eux [illegible]e nous visons pour le moment. Et voici quel est ce projet: nous serions prêtes à réunir à Calgary, une fois, disons, tous les deux mois pour commencer, à tour de rôle dans nos familles françaises (peut-être aussi de temps en temps à la campagne chez vous même) nous serions prêtes, disions-nous, à réunir nos jeunes filles et nos jeunes garçons du dehors et de la ville dans des veillées honnêtes et bien ordonnées. A l'occasion de ces veillées toutes canadiennes françaises, notre jeunesse ferait connaissance entre elle; elle se familiariserait avec le parler français qui la gêne souvent faute de pratique; elle s'intéresserait aux chansons et aux histoires françaises; puis vos jeunes gens connaîtraient nos foyers français et catholiques dans lesquels ils pourraient puiser le courage et les bons conseils, si jamais un jour ou l'autre, ils se trouvaient à travailler en ville.

Par ces veillées encore, où se rencontreraient ceux venus des différentes campagnes et ceux de la ville, la Providence, espérons-le, permettrait que les noces purement françaises et catholiques se multiplient et qu'ainsi s'affirme de plus en plus notre survivance par le nombre grandissant des foyers canadiens français fidèles à leur langue et à leur foi jusque dans les générations des enfants de leurs enfants.

Ce serait là, mesdames et messieurs, notre manière à nous de rendre service à la survivance de notre race dans le sud de cette province, où nous n'entendons pas seulement y vivre, mais encore et à tout prix, répétons-le, survivre malgré les difficultés, si nombreuses soient-elles.

A vous maintenant de seconder le projet.

**Cercles de l'A.C.J.C.**

M. l'avocat Paul-E. Poirier, deuxième vice-président général de l'A.C.F.A., ajouta quelques mots au sujet des jeunes. Il insista sur le fait que c'est dans les collèges et dans les couvents qu'ils reçoivent la meilleure formation. Au sortir du collège le jeune homme doit appartenir à une association où il peut émettre ses idées. Il parla de la fondation récente de cercles de l'A.C.J.C. en Alberta. Ces cercles sont destinés à former des chefs pour l'A.C.F.A.

**La profession agricole**

L'article suivant au programme fut un panégyrique de la profession agricole. Il fut prononcé par M. J.-A. Maynard, président du cercle de Cluny, membre de l'Exécutif central de l'A.C.F.A. Au cours de ses remarques M. Maynard donna d'excellents conseils à ses confrères en agriculture. Il s'éleva contre la tendance qu'ont les nôtres, à la suite d'une malchance ou d'une mauvaise récolte, de changer de localité. On ne trouve pas mieux ailleurs. Prenons l'habitude de nous enraciner au sol.

M. Jean-Marie Fontaine, B.S.A., de Saint-Albert, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., prend la parole après M. Maynard. Il dit qu'il a la conviction que les cultivateurs présents vont retourner chez eux avec la résolution dans leur coeur de suivre les conseils qui viennent d'être donnés aux fermiers. Je pense, ajoute-t-il, que les fermiers établis ici feraient bien mieux d'y rester plutôt que de tenter de s'établir ailleurs ou d'aller augmenter le nombre des sans-travail dans les villes. M. Arthur Lamoureux, cultivateur, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., corrobore ces paroles.

**M. Charles Cardinal**

M. Charles Cardinal, vice-président du cercle de Calgary, est un homme qui a l'habitude de la parole. Il expose clairement l'utilité d'un bureau d'information général et d'un recensement de nos gens dans le sud de la province. Il fait voir les avantages de ces deux choses. Il expose une manière de procéder, l'illustrant par ce qu'on a fait à Calgary. Le recensement des nôtres dans cette ville a prouvé qu'ils étaient assez nombreux pour constituer et obtenir une paroisse française.

**Nous faire connaitre**

M. Hector Allard, professeur à l'Université de l'Alberta, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., fait quelques commentaires à la suite de M. Cardinal. Depuis qu'il est sur l'Exécutif, il a constaté qu'il y avait, pour les nôtres, beaucoup de difficultés à surmonter, mais d'autre part il y a beaucoup de bonne volonté. Il félicite les gens du sud qui savent s'unir et travailler à la cause commune. Il insiste pour qu'il y ait plus d'étudiants canadiens-français à l'Université. En augmentant le nombre des Canadiens français à l'Université, nous nous ferons plus connaitre. Il nous faut des compatriotes dans toutes les professions. Ce qu'il faut faire en Alberta, c'est nous faire connaitre.

Le comité des résolutions fit ensuite rapport. Nous ne sommes pas en mesure de publier cette semaine les résolutions adoptées par ce congrès régional.

Avant de se séparer pour assister au banquet du soir, les congressistes discutèrent de la possibilité de l'établissement d'un comité régional. Le projet n'est pas abandonné.

**Le banquet**

Plus de deux cents personnes assistèrent au banquet organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary, sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr J.-T. Kidd, évêque de Calgary.

Le but de ce banquet était d'honorer les pionniers de l'Alberta dont le R. P. Routhier devait retracer l'histoire dans son allocution. Parmi ces pionniers nous comptons le R. P. Doucet O.M.I., le premier blanc à planter sa tente à Calgary, au mois de mai 1875. Le R. P. Doucet était assis à la table d'honneur. Les convives lui firent une chaleureuse ovation.

La gaieté la plus cordiale et l'entrain le plus communicatif régnèrent pendant ces agapes fraternelles.

M. le Dr L.-O. Beauchemin, premier vice-président général de l'A.C.F.A., présenta avec un tact exquis les orateurs qui se firent entendre en une occasion si propice.

Les premières paroles que prononça le Dr Beauchemin furent des paroles de remerciements à tous ceux qui avaient contribué au succès de ce banquet.

Signalant ensuite à ses auditeurs quelques souvenirs d'enfance se rattachant aux célébrations de la St-Jean-Baptiste dans sa petite ville natale de Nicolet, M. Beauchemin déclare que cela ne s'oublie pas et au soir de ces fêtes, les petits Canadiens français s'endormaient épris de la vaillance des héros dont la figure, pour quelques heures, s'était revêtue d'un éclat particulier.

Une fois par année, dit encore M. Beauchemin, ce ne devrait pas être trop pour parler des fondateurs de la patrie. Nous avons avec nous ce soir un certain nombre des plus hautes personnalités, religieuses et laïques de la province. Je les remercie de tout coeur d'avoir bien voulu venir rehausser notre fête de leur présence. Plusieurs d'entre eux auront l'occasion de nous adresser un mot.

**S. E. Mgr Kidd**

S. E. Kidd eut l'honneur de répondre à la santé du pape et du roi. Dans son allocution, Mgr Kidd dit que dans la personne de saint Jean-Baptiste nous célébrons celui qui avait été appelé à remplir une très noble mission, celle de préparer un peuple parfait pour le Seigneur. L'esprit de saint Jean-Baptiste devrait être plus étudié et passer dans la vie morale de tous les catholiques. Ce devoir semble être plus rigoureux à accomplir, surtout en notre siècle où la vague du matérialisme s'acharne à battre en brèche les plus chères croyances des catholiques.

L'un des buts de votre Association, ajoute Mgr Kidd, c'est bien de sauvegarder dans leur intégrité la foi catholique de tous ceux qui se sont rangés sous votre étendard. En cela, elle imite bien le Précurseur du Christ.

Puisque les Canadiens français l'ont choisi pour patron, ils doivent s'inspirer de sa vie exemplaire pour essayer de devenir un peuple parfait. Et saint Jean-Baptiste vous aidera assurément à remplir la mission à laquelle vous êtes appelés.

**R. P. Routhier, O.M.I.**

Le principal orateur de la soirée fut le R. P. Henri Routhier, O.M.I.; il répondait à la santé de notre pays. Il en profita pour retracer l'histoire de l'Alberta au point de vue français. Il fit voir le rôle des découvreurs, et la mission remplie par les missionnaires qui vinrent évangéliser les sauvages.

Le R. P. Routhier sut tirer de la mythologie, dans l'histoire des enfants de Niobé, une leçon opportune pour les nôtres.

**M. le curé Beauregard**

M. le curé Beauregard répondit à la santé de la paroisse de Calgary. Il fit voir que c'est la paroisse qui a sauvé notre nationalité. L'esprit de paroisse est si puissant qu'il commande toutes nos organisations. La paroisse est le lien sans lequel nous ne serions rien. Elle a inspiré ceux d'hier; elle inspirera ceux de demain.

**M. St-Germain**

M. Omer St-Germain, député de Saint-Albert, représentait le gouvernement. Il fit un discours spirituel. Il regrette de ne pas voir plus des nôtres à ses côtés en chambre. M. St-Germain n'hésite pas à recommander aux nôtres de s'abonner au seul journal français de l'Alberta. Il prêche l'organisation des nôtres. Si vous ne voulez pas, ajoute-t-il, assister aux séances de votre cercle local de l'A.C.F.A., au moins, payez votre cotisation. Le nerf de la guerre est nécessaire aux organisations nationales comme aux autres. Elles savent le faire servir à bon escient. M. St-Germain fut longuement applaudi.

**Le maire Davison**

S. H. le maire Davison répondant à la santé de la ville souhaite la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui sont venus de l'extérieur. Il regrette avoir oublié le français qu'il a appris lorsqu'il allait à l'école à Montréal. Dans ses fonctions, il lui est souvent donné d'assister à des célébrations de fêtes nationales; mais il est particulièrement heureux d'assister à celle des Canadiens de langue française, à cause de la cordialité et de l'entrain qu'on y trouve.

**Le Dr J.-L. Petitclerc**

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général, répondit à la santé de l'A.C.F.C. Il remercie le premier ministre de la province de l'expression de sympathie qu'il a manifestée à l'égard des gens de langue française en se faisant représenter à ce banquet. Pour prouver que les nôtres de langue française sont sympathiques aux gens du sud, nous sommes ici, ce soir, onze membres de l'Exécutif central de l'Alberta. C'est vous dire tout l'intérêt que l'A.C.F.A. porte à ses membres. Le président général se demandait comment on avait eu l'inspiration de célébrer la Saint-Jean-Baptiste de cette façon. Il en a eu l'explication lorsque le P. Routhier a rappelé que son grand'père a noté dans un de ses livres, après être venu dans cette ville il y a plusieurs décades, que les gens de Calgary avaient beaucoup d'initiative. Il ne faut pas se le cacher à nous-mêmes, Calgary donne un exemple touchant. Le cercle de Calgary pose un beau geste. Nous sommes nés d'une race fière. Nous sommes les fils de la belle civilisation française, de ceux qui ont apporté la civilisation aux sauvages, fils des premiers découvreurs qui ont parcouru ce continent en tous sens. Nous ne devons pas avoir honte de notre nationalité. Nos pères nous l'ont conservée sans mélange. Faisons de même. Le président général a émaillé son discours de bons mots. Il a terminé en faisant ressortir la puissance que l'on acquiert dans l'union.

**Le R. P. J.-E. Tessier**

Le R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., répondit à la santé des invités. Au cours de ses remarques il rappelle qu'il y a cinq ou six ans, dans une circonstance semblable, nous étions réunis pour jeter les fondements d'une association. Nous voulions fonder une association provinciale canadienne-française. Je suis fier, dit-il, de voir que l'on a réalisé avec l'A.C.F.A. ce que nous voulions faire dans ce temps-là. Qui dit Canadien français, dit catholique, car pour nous la langue est la sauvegarde de la Foi. Il demande en terminant de répondre à l'appel de nos chefs et d'organiser des cercles afin que nous soyens tous et chacun dans son petit coin, membre de l'A.C.F.A.

M. Zambaux, de Paris, de passage à Calgary ajouta quelques mots. Il fut suivi par M. J.-J. Tigue qui répondit, au nom des personnes de langue anglaise, à la santé des invités. Il fit une partie de son discours en français. La santé des invités avait été portée par M. Laurendeau.

M. Charles Cardinal porta la santé des dames. Il fit valoir les qualités de la Canadienne. Plusieurs Canadiennes de Calgary furent présentées à l'auditoire au cours de son allocution, à l'aide de jeux de mots. Mme R. Spence, secrétaire du cercle de Calgary répondit à cette santé. Elle félicite le président d'avoir éliminé tout célibataire irréductible pour exprimer des compliments dont la franchise ne peut nullement paraître douteuse. La fête nationale, c'est surtout la fête du souvenir. Aussi, nous avons le devoir de saluer pieusement nos ancêtres vénérées, en nous unissant par la pensée, aux grandes démonstrations qui ont lieu aujourd'hui même à Montréal, pour célébrer le souvenir de ces vertueuses et patriotiques femmes que furent nos mères. Des célébrations comme celles-ci font songer à l'avenir. Nous formons des voeux qui ont pour but de conserver à la nationalité pour son abondante survivance, nos canadiennes françaises, comme le furent nos devancières, aussi pures que l'air de nos plaines et aussi solides que le roc de nos montagnes. Puissent, encore, leurs fils être aussi honnêtes qu'ils sont braves, et leurs filles aussi modestes qu'elles sont belles; pour que se continue indéfiniment l'action salutaire de la Canadienne française sur ce sol d'Amérique.

# Ça et là

## Invention d'un nouvel appareil de cinéma

PARIS.—Un appareil de cinéma qui prend 50,000 vues à la seconde et qui pourra, espèrent ses inventeurs, MM. Lalbarthe et Leguin, en prendre 100,000 dans le même temps, a été présenté par M. Koenigs, et expérimenté à l'Académie des sciences.

## Conversion d'un artiste japonais

OSAKA, Japon. — M. François-Xavier Okayama, artiste japonais bien connu, à qui on devait le tableau représentant le martyre de 28 missionnaires japonais, vient de recevoir le baptême avec toute sa famille.

## Un nouveau tube à rayons X

PASADENA, Californie.—Un tube à rayons X de 2,600,000 volts, construit avec du papier, du caoutchouc et de l'aluminium par deux professeurs allemands, fait sensation dans le monde des savants. Il s'agit d'un tube pouvant produire des rayons "gamma" équivalant à 100,000 grammes de radium, quantité plus considérable que celle actuellement en usage dans le monde entier.

## La presse américaine

Le nombre des journaux quotidiens diminue aux Etats-Unis. C'est l'index de la New York Trust Company qui nous l'apprend. Il y avait, en 1921, dans les différents Etats, 2,029 journaux quotidiens; il n'y en a plus que 1,949 cette année. Cette statistique nous apprend combien les Américains aiment les journaux du soir, puisque sur 1,949 journaux, 1,564 sont du soir.

Les journaux du soir et du matin réunis ont un tirage de 40 millions d'exemplaires, et les journaux du dimanche font un total de 28 millions; mais tous les magazines et toutes les revues des Etats-Unis tirent ensemble à 120 millions d'exemplaires.



Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .............. an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom

Adresse

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

## GIROUXVILLE

**Débouché pour la Rivière la Paix.**—Enfin, et cette fois, c'est officiel, c'est l'assurance définitive bien arrêtée de la construction d'une ligne de chemin de fer donnant sortie au district de la Rivière la Paix sur l'Océan Pacifique. Cette décision a été annoncée officiellement par l'hon. H. H. Stevens, ministre du transport et commerce. De même après lui, M. G. H. Crane-Williams, directeur de la Austin Motor Co., et homme d'affaires éminent d'Ottawa et de passage à Edmonton. La route à suivre a été adoptée et il ne reste que l'appropriation à faire pour que les travaux commencent.

M. Crane-Williams est allé visiter sa ferme de 1,200 acres qu'il a achetée il y a deux ans passés à Dimsdale, district de Grande Prairie.

**Débouché local-Spirit River-Girouxville.**—Une dernière pétition, espérons-le, a été lancée de Girouxville, terminus actuel du "highway" jusqu'à Belloy et de là à Spirit River pour obtenir une traverse, un pont, un moyen quelconque de communication entre ces deux points et le reste du pays. On demande simplement au département des Travaux publics que ce dernier s'abouche avec le N. Alta. Rys. pour se servir du pont actuel de la Cie à Watino sur la rivière Boucane, tout comme à Peace River Crossing et naturellement de faire finir la route "highway" de Girouxville à la rivière et de l'autre côté, de Watino à Belloy, le reste étant fait. C'est l'exit naturel et facile, peu dispendieux et nécessaire, maintenant que toute cette partie intéressée se trouve colonisée; de plus, cette route raccourcira la distance d'au delà de 100 milles, évitant surtout les fameuses côtes de la Rivière la Paix à Peace River et à Dunvegan. Une autre considération et la plus sérieuse est l'inconvénient et les dommages que doivent subir deux ou trois fois l'an les voyageurs, hommes d'affaires, commerce, trafic, etc., par l'impossibilité de traverser à Dunvegan, soit par les glaces flottantes au printemps et à l'automne et à cette saison-ci par l'eau haute. Actuellement des centaines de voitures de toutes sortes, autos, camions, wagons chargés de ménage, marchandises de toutes sortes, une population flottante d'une centaine de personnes sont là sur les deux rives de la rivière la Paix à Dunvegan attendant que le bac puisse faire son service.

Inutile de dire que cette pétition s'est couverte de noms en le disant, tant à cause de son utilité et nécessité que pour le grand besoin d'ouvrage pour les homesteaders établis sur le parcours indiqué plus haut.

**Récolte.**—Si les apparences ne sont pas trompeuses, nous devrons encaisser ou engranger une grosse récolte cet automne et de bonne heure, des champs de blé montrant déjà leurs épis en gorge, quelques-uns plus audacieux, plus vifs balançant leurs grappes bien fournies de grain à son tour bien fourni. Mais la question se pose: quels seront les prix? En attendant, remercions la divine Providence qui fournit un si bel accroissement malgré notre indignité.

—Corr.

## CLUNY

Vendredi, M. J.-B. Beaudin revenait de Turner Valley, avec une charge de gaz. Ayant été obligé de réparer un pneu du camion tout à coup le pneu éclata et le "rim" le frappa violemment à la figure lui coupant le front et la joue avec une force terrible. On craint qu'il ait l'os brisé. On n'a pu avoir plus d'informations pour le moment. Il a été transporté à l'hôpital de Calgary. Son état est sérieux. Son fils Gérard qui lui aidait s'est fait couper le visage près de l'oeil. Il a fallu lui faire cinq points de suture. Un troisième qui était avec eux a été frappé sur le bras assez fortement. Jamais nous n'avons entendu parler d'un accident semblable. Tous ses nombreux amis espèrent qu'il se rétablira bientôt. M. Beaudin avait assisté mercredi dernier au congrès régional de l'A.C.F.A. à Calgary et il était revenu avec J. A. Maynard tous deux enchantés de leur voyage.

La récolte au nord de Cluny pour 10 milles s'annonce moyenne avec quelques morceaux ici et là bien ravagés par le vent. Au delà des 9 à 10 milles c'est mauvais. Très mauvais. Au sud de Cluny il ne reste plus rien. Quelques-uns ont même perdu leur deuxième semence. H. H. Crétin et J. A. Maynard ont perdu chacun 640 acres et beaucoup d'autres aussi sont dans la même position. Nous n'avons qu'à dire comme Job: Il nous reste encore l'espérance et c'est beaucoup.

—Corr.

## CERCLE LA VERENDRYE

Jeudi dernier les officiers du Conseil La Vérendrye et quelques invités étaient les hôtes de M. A. Rocque, Grand Chevalier, et de Mme Rocque, à leur cottage d'Edmonton Beach. Partant du Cercle à Edmonton à 6 h. précises, les automobiles filaient au milieu d'un nuage de poussière sur la route du lac dans l'or du soleil couchant. Un délicieux souper servi sur une table champêtre à l'ombre des arbres dans la fraîcheur qu'élevait de l'eau proche réunissait les convives joyeux et affamés.

Chansons, jeux, excursions en barque, tout fut mis à la disposition des visiteurs par les propriétaires de la charmante villa. La soirée passa trop rapidement mais le succès de cette inoubliable veillée restera. Des projets pour l'avenir furent ébauchés et il est question d'organiser un grand piquenique, avec les dames, pour surprendre M. et Mme Rocque un beau dimanche, afin de les remercier de leur charmante hospitalité.

# La vie en Alberta

## McLENNAN

Notre école a fermé ses portes le 30 juin. Les élèves sont contents de se reposer durant les deux mois de vacances qu'ils ont, repos bien mérité d'ailleurs par le travail qu'ils ont fait durant ces mois d'études. Nous avons à remercier aussi Mlle A. Boisjoli, leur dévouée institutrice. Elle peut être fière car ses élèves ont remporté du succès dans leurs examens. Bonnes vacances à tous.

M. le Dr et Mme Desrosiers ainsi que sa mère et sa soeur sont allés, le 28, chercher leurs enfants qui étaient aux études à la mission de St-Augustin. Ils sont enchantés de leur promenade.

Les autres élèves qui étaient aux études dans différentes institutions nous arrivent tous cette semaine.

La paroisse de McLennan déplore le départ du P. Bideault qui nous quitte définitivement appelé par ses supérieurs pour un autre poste. La douleur était peinte sur les figures quand il nous annonça ce départ et la plupart versaient des larmes, incapables de contenir leur douleur; lui-même était très ému. Il y a à peine un an le Père Cozanet nous quittait pour être remplacé par le P. Bideault, le respect que nous avions pour l'un nous l'avons reporté sur l'autre. Quel bon Père il a été pour nous, quel dévouement et quel zèle inlassable il a montré, se dépensant sans compter pour le bien spirituel des âmes qui lui étaient confiées mais aussi pour le bien matériel de la paroisse; les abords de notre église, le beau cimetière que nous avons, nous le devons à son travail manuel et bien d'autres choses encore qu'il serait trop long d'énumérer. Il faut nous incliner sous la main de Dieu et nous lui demanderons dans nos prières qu'Il continue d'étendre ses faveurs sur ce bon Père. M. le curé J. Hamelin, prêtre colonisateur, sera son remplaçant; à lui aussi nous apporterons notre respect et notre soumission, nous unirons nos prières aux siennes pour que tout marche dans la paix et la concorde. Au revoir à l'un et bienvenue à l'autre.

Malgré la surprise que nous a causé le départ du P. Bideault les paroissiens ayant à leur tête M. Côté, lui ont organisé une petite démonstration. M. et Mme Allard, de Girouxville, ainsi que des musiciens de Falher ont bien voulu prêter leur concours. On fit de la bonne musique et on chanta de belles chansons. Ce concert a été improvisé à la hâte dans quelques heures seulement, mais a été un véritable succès. Les messieurs du clergé des paroisses avoisinantes rehaussaient par leur présence l'éclat de cette fête. Une surprise fut réservée à notre bon Père à l'issue de cette fête, surprise causée par la générosité de ses paroissiens. Merci à tous de s'être rendus à notre appel.

## FALHER

Notre paroisse a dignement fêté la St-Jean-Baptiste le 24. Malgré une température inclémente la foule était nombreuse tant à la messe que sur le terrain d'amusements.

L'église avait revêtu ses plus beaux décors de fête. Le R. P. Calais, curé, officiait; au choeur, on remarquait les abbés Normandeau, curé de Girouxville, et Giroux, de Tangente. La chorale mixte rendit avec perfection, une messe de première classe. Après la messe, la procession se mit en marche, ayant à sa tête le chariot de St-Jean-Baptiste,—ce dernier était sous la protection des anges,—suivi d'une cinquantaine de chars dont quelques-uns allégoriques. Il était difficile aux juges de juger tant il y avait de goût, de patriotisme, et l'idée d'hygiène dans les décorations. Finalement la devise: "Soyons unis!" jointe au drapeau canadien français, sur un modeste char, obtint le suffrage des trois juges. M. P. Demers fut l'heureux gagnant. Un deuxième prix fut décerné à M. J. Aubin pour son décor vraiment patriotique. Le troisième prix fut décerné au camion de M. D. A. Desnoyers qui conduisait l'orchestre.

Dès les premières heures de l'après-midi, l'orage qui menaçait depuis le matin, éclata; elle eut pour effet de disperser nos joueurs de balle-au-camp et leurs admirateurs. Malgré le vent et sa brise glaciale, la foule se réunissait de nouveau quelques heures plus tard. Quatre équipes de joueurs se succédèrent, la victoire finale resta aux Falhériens. Il y eut aussi plusieurs courses de tout genre. Bref, la foule se sépara contente.

**Retraites.**—Hier au prône, notre R. P. Curé nous annonçait un concours de grâces qui allaient tomber sur notre région: à commencer par la retraite annuelle des prêtres qui se tiendra à Grouard le 8; celle de nos religieuses Srs Ste-Croix et les communautés environnantes, ici le 24; enfin la retraite paroissiale le 26 prêchée par les RR. PP. Guy et Pilon. Après une telle pluie de grâces les coeurs seront à l'unisson de nos récoltes que la Providence se plait à favoriser. Par le fait même, notre fête patronale et générale qui devait avoir lieu le 26, est remise au 9 août.

N'e pas oublier l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. Comme d'habitude, elle se tiendra dans la salle paroissiale dimanche soir à 8 h. Invitations à tous.

Un autobus rempli de braves citoyens de Willow Bunch est en visite dans notre localité; le but est d'étudier les avantages. Tous paraissent aimer notre région. Bienvenue!

## SAINT-JOACHIM

Une belle leçon de foi et de patriotisme se dégage de l'instruction donnée dimanche dernier en la solennité de notre fête patronale. Le R. P. Nadeau, O.M.I., du Juniorat St-Jean, prononce le sermon de circonstance à la messe de 8 h. 30 qui est célébrée par le vaillant P. Doucet, O.M.I., l'un de ces inlassables missionnaires de l'Ouest canadien, actuellement de Cluny, Alta.; et à la grand'messe, célébrée par le R. P. curé, assisté des RR. PP. Hétu et Langevin, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

**Le sermon.**—Prenant pour texte ces paroles des premières vêpres de la fête: "Il marchera devant lui avec l'esprit et la force du prophète Elie, pour préparer au Seigneur un peuple parfait", le P. Nadeau nous montre en paroles saisissantes comment "Dieu gouverne tous les peuples et leur donne une mission". 1o. La mission des Canadiens français telle qu'apportée de la vieille France et préparée par la main de la Providence est sans nul doute celle d'un "peuple-apôtre" comme on le voit clairement par chacune des pierres fondamentales jetées à la base de notre race dès son berceau. De nombreux et vivants témoignages appuient cette solide vérité. 2o. Passant ensuite aux moyens de remplir cette mission et d'en assurer la durée, le prédicateur nous exhorte à "garder le caractère reçu de nos ancêtres" foyer de joies honnêtes et sans emprunt; à "garder notre langue", ce puissant rempart rempli des plus beaux accents de la prière et de l'amour le plus sacré; à "garder notre esprit de foi" qui nous réunit tous au pied du même autel et fait de nous un peuple fort. Concluant avec la parole de son texte qu'il nous applique: "C'est alors, nous dit-il, que vous serez un peuple parfait."

**Chorale.**—Un cantique bien de circonstance entonné par notre chorale fit écho aux vibrantes paroles du prédicateur; il fut adressé à celle qui est "du Canada, sainte Patronne" . . . "Catholiques, Canadiens toujours . . ."

**Bénédiction.**—A la fin du jour, notre petite église se remplissait de nouveau par une nombreuse assemblée de fidèles, manifestant ainsi qu'ils étaient de cette fervente race de priants.

La Bénédiction solennelle du S. Sacrement fut célébrée par le R. P. Lajeunesse, O.M.I., de la Mission du lac la Biche, assisté des RR. PP. Hétu et Chartrand, O.M.I. Mlle G. Baril touchait l'orgue.

**Ecole Grandin.**—Grâce au dévouement de nos bonnes Soeurs de l'Assomption, une magnifique séance donnée par les élèves canadiens français de l'école Grandin, venait couronner l'année scolaire. De magnifiques prix, dus à la générosité de nos paroissiens, furent distribués à chacun selon ses mérites. Une nombreuse assistance était venue jouir des succès remportés par nos enfants et les encourager dans l'oeuvre si belle de leur éducation. Nous comptions avec nous les RR. PP. Doucet, Langevin et Godbout, O.M.I. Plusieurs SS. Grises d'Edmonton et de St-Albert; les RR. SS. de la Miséricorde; et RR. SS. du Couvent de l'Assomption, nos deux commissaires de langue française, MM. Pilon et Gariépy.

**Les plus méritants. — Instruction religieuse.**—Mlle Marguerite Bessette, 8e grade; Mlle Thérèse Sabourin, 7e grade; Mlle Thérèse Noël, 6e grade; Mlle Thérèse Barry; 5e grade; M. Gérard Tougas, 4e grade; Mlle Suzanne Dame, 3e grade; M. Bernard Tremblay, 2e grade; Mlle Alice Cloutier, 1er grade et M. Roger Chrétien, 1er grade.

**Bonne conduite.**—Mlle Laurence Sabourin, 7e grade; Mlle Gabrielle Hervieux, 6e grade; Mlle Yvette Pepin, 4e grade.

**Bon parler français.**—Mlle Irène Bessette, 6e grade.

**Succès.**—M. Marcel Lambert, 6e grade; M. Jacques Côté, 5e grade; M. Pierre Gariépy, 4e grade; M. Arthur Boileau, 4e grade; Mlle Marivonne Roy, 3e grade; Mlle Laura Larose, 1er grade.

**Grammaire et dictée française.**—Mlle Aline Plante, 8e grade; Mlle Gabrielle Poissant, 6e grade; M. Jean-Baptiste Boulanger, 3e grade; M. Laurier Poissant, 4e grade.

**Composition française.**—Mlle Liliane Côté, 7e grade; Mlle Jeanne Dubuc, 6e grade.

**Histoire du Canada.**—Mlle Jeanne Kéroack, 5e grade; M. Lucien Lambert, 4e grade.

**Fidélité constante aux devoirs à la maison.**—M. Lionel Martin, 7e grade; Mlle Françoise Thibault, 6e grade; M. Clément Brodeur, 2e grade.

**Application.**—Mlle Claire Chatain, 6e grade; M. Paul Turgeon, 3e grade; M. Albert Kéroack, 2e grade.

**Progrès.**—M. François Boivin, 2e grade.

**Politesse.**—Mlle Rita Bessette, 4e grade.

**Piété.**—Mlle Lucille Côté, 1er grade.

**Lecture.**—Mlle Pauline Thibault, 1er grade.

**Arithmétique.**—M. Aimé Kéroack, 2e grade.

### Croquis conjugal

Lui.—J'ai été dans toutes les boutiques, et je n'ai pas trouvé un seul morceau de ruban assorti au tien.

Elle.—Epatant! Je voulais, simplement être sûre qu'il était **unique.**

## SAINT-PAUL

La célébration de la fête nationale a été faite deux dimanches consécutifs à cause des pluies incessantes. Les jeux et la séance ont été remis au 28, mais le banquet a eu lieu le 21, auquel assista une foule considérable de nos concitoyens et aussi de nos amis d'autres langues.

La séance du 21 a été un succès artistique. On a interprété une opérette comique: "Le départ pour la Californie", avec un brio sans pareil; ce à quoi l'on s'attend toujours de nos talentueux amateurs. Les interprètes étaient MM. C. Thérien, L. Fraser, A. Lagacé, D. Leroux, J. Tremblay, Laflèche. Les entr'actes furent très réussis et particulièrement soignés. Mlle Marguerite Gagnon, musicienne distinguée, nous a donné les meilleurs morceaux de son répertoire de piano et de violon. Elle s'est prêtée de bonne grâce à plusieurs rappels.

Mlle Alberta Thérien nous a récité un morceau patriotique et s'est affirmée une experte diseuse. Nous avions la bonne fortune d'avoir des amis de Bonnyville: la patrie des chanteurs et musiciens qui ont bien voulu se faire entendre avec une bonne grâce remarquable! M. Vallée qu'on ne se lasse jamais d'entendre a dû revenir trois fois pour répondre aux incessants rappels. Mlle Gabrielle Hétu que l'on considère comme notre ici a chanté d'une façon exquise deux jolies romances.

Enfin M. le curé Larose nous a adressé quelques mots de remerciements et a lu une page des "Rapaillages" de l'abbé Groulx.

Les recettes des deux dimanches ont été substantielles.

—Corr.

## SAINT-VINCENT

Dimanche dernier les paroissiens célébraient le cinquante-unième anniversaire de leur curé. Une délégation importante de la mission de Notre-Dame du Mont-Carmel de Flat Lake vint aussi témoigner leurs sentiments d'attachement et de respect à leur dévoué desservant.

Les Polonais de Flat Lake présentèrent une adresse au curé dans laquelle ils exprimèrent leurs voeux et souhaits de longue vie à celui qui se dépense sans compter pour eux.

M. Alexandre Mahé se fit l'interprète des paroissiens de St-Vincent dans une adresse où les sentiments d'affection et de dévouement à leur curé étaient exprimés dans les termes les plus délicats. Avec une magnifique gerbe de fleurs on présenta une bourse bien garnie au curé Lepage. En réponse à tous ces beaux témoignages notre vénéré curé sut trouver le chemin des coeurs. Il se déclara heureux de se trouver à la tête d'une paroisse où règne une si belle entente entre le pasteur et ses ouailles. Cette manifestation, dit-il, prouve le grand esprit de foi de ses paroissiens qui comprennent l'influence prépondérante du prêtre à tous points de vue.

Le R. P. Péloquin, du collège des Jésuites d'Edmonton, M. l'abbé Boucher, curé de Lafond, et l'abbé Loranger, de St-Edouard, étaient venus présenter leurs hommages à leur sympathique confrère.

Nos artistes nous donnèrent avec le talent déjà connu une gentille opérette où Mme François Therrien et Mlle Catherine Therrien se firent remarquer par leur naturel en faisant ressortir tous les moindres détails des sentiments exprimés dans la pièce.

Mlles Jeanne Adam, Véronique Hébert, Jeannette Langevin, Marguerite Mercier, Laura et Juliette Brousseau, Yvette St-Arnauld s'acquittèrent avec grand bonheur de leurs rôles respectifs.

Mme David Gervais, M. Emile St-Arnault et M. André Tardif amusèrent l'auditoire dans une jolie comédie anglaise.

M. Henri Adam, dont la réputation comme conteur n'est plus à faire, sut captiver l'assemblée dans ses monologues spirituels et comiques.

Les dames et les jeunes filles qui furent les initiatrices de cette belle soirée méritent toutes nos félicitations.

On se sépara assez tard dans la soirée au chant national "O Canada".

**Un grain de bon sens.**—Il faut être fidèle à son pays dans l'adversité comme dans la prospérité.—Dr Petitclerc.

—Corr.

## SAINT-EDOUARD

L'année scolaire s'est terminée fort joyeusement à l'école Labrie, où Mlle I. Meunier est institutrice. Celle-ci avait tenu à apprécier d'éclatante manière et à récompenser le travail de ses élèves et l'appui que lui avaient accordé les parents, au cours de l'année. Jeudi le 26 juin une cinquantaine de personnes, parents des élèves surtout, se donnaient rendez-vous à l'école, pour prendre part au piquenique des enfants.

Les amusements de toutes sortes retinrent petits et grands tout l'après-midi. Et les rafraichissements gratuits ne manquaient pas. Le contentement de tous était presque à son comble, lorsque l'institutrice y mit le dernier complément en annonçant la distribution des prix de l'année. L'école se remplit bientôt d'enfants et de parents, et les noms suivants furent appelés à l'honneur:

Pour le catéchisme, prix donné par M. le curé, mérité par Albert Paquin. Pour l'assiduité, sept prix donnés par l'institutrice, et mérités par Florence Cécile et Roland Lamothe; Jacques et Robert Dubrule; Wallie Roberge et Clarence Labrie.

Le cercle de l'A.C.F.A. avait offert aussi des prix de français aux élèves les meilleurs en français dans chaque grade. Le président du cercle, M. Arthur Lamothe, et le secrétaire, M. Joseph Faucher, étaient présents et firent cette distribution. Ces prix de français du cercle de Saint-Edouard furent mérités au grade VII par: Alphonse Paquin. Grade VI: Laurette Dubrule et Edouard Préville. Grade IV: Albert Paquet et Wallie Roberge. Grade III: Albert Dubrule. Grade II: Aldéa Côté. Grade I: André Joly.

Il fait plaisir de noter que dans cette école Labrie, toute la part de français qui est permise par le département de l'éducation, est enseignée suivant le programme. Le fait est expérimenté ici, que les petits Canadiens ainsi éduqués d'abord dans leur langue maternelle, apprennent ensuite plus facilement l'anglais, dans les grades III et au-dessus, et se trouvent à la fin de leur temps d'école, plus avancés en général que les élèves qui n'auraient pas appris d'abord leur langue maternelle.

La présence des trois commissaires: M. Augustin Boutin, Roméo Labrie et Louis Dubrule, à la fête et à la distribution de prix a été aussi pour tous un puissant encouragement. M. le curé, absent à la retraite des prêtres, a été certainement peiné de ne pas s'être trouvé ce jour-là au milieu de ses petits amis. Il ne faut pas confondre le prix donné par le cercle de Saint-Edouard avec ceux du grand concours de français de l'A.C.F.A.

Nous donnerons la semaine prochaine le compte-rendu de la distribution de prix à l'école Saint-Edouard.

Le jeune Armand Préville, victime d'un accident qui lui causa des contusions à la jambe, il y a trois semaines, prend beaucoup de mieux ces jours-ci.

La construction ne chôme pas de ce temps-ci. M. Xavier Préville agrandit et répare sa maison, de même que M. J. Macklin. M. Emile Richard est à se construire une écurie; et les chemins nouveaux améliorés font le bonheur de tout le monde.

La plupart des membres de la famille Roberge sont allés à Beaumont mardi assister aux funérailles de M. Pierre Roberge, jr, disparu dans les bois il y a un an, et dont le corps fut retrouvé la semaine dernière non loin de Coal Valley.

—Corr.

## BONNYVILLE

Les joueurs de balle de St-Joseph et d'Ardmore étaient à Bonnyville dimanche après-midi. Il y eut donc deux parties avec nos joueurs. Ardmore ne put tenir devant notre brigade de frappeurs qui dispersèrent leurs balles à tous les vents. Mais le club de St-Joseph avec un renfort considérable donna une exhibition de balle des plus intéressante que nous ayons eu ici. La victoire resta quand même à nos gars par un score de 3 à 2. La partie se termina par un des plus beaux circuits, frappé par M. Aimé Déchêne, et qui donna la victoire à son club. Nous sommes bien heureux de voir le club de balle-au-camp pratiquer régulièrement et mettre de l'ardeur et de l'entrain—cela a manqué si longtemps ici. Aussi les spectateurs se rendent-ils de plus en plus nombreux aux joutes. Il faut encourager et soutenir nos joueurs.

Dimanche dernier une nouvelle surprise! La publication de promesse de mariage entre M. Edmond Morneau de Bonnyville et Mlle Bélanger de St-Paul. Vraiment les Canadiens sont un peu là.

Dimanche prochain après-midi à 3 h., il y aura distribution de prix des enfants d'école du district Bonnyville pour les cinq classes. Les temps sont certainement difficiles mais les commissaires ont cru donner quand même un petit encouragement à nos jeunes, qui entrent en vacance avec tant de joie. Espérons qu'ils sauront l'apprécier.

On remarque de passage parmi nous cette semaine, une vingtaine de Canadiens du sud de l'Alberta, en quête de terrain dans un territoire où il pleut quelquefois. Ces gens admirent l'apparence des récoltes ici autant qu'ils déplorent leurs terres pourtant magnifiques qui sont actuellement desséchées malgré toutes les sueurs qu'ils y ont versées. Espérons qu'ils pourront se placer.

—Corr.

### Humour américain

Pendant la guerre hispano-américaine, on s'entretenait dans un bar de Broadway d'un des combats de Santiago.

—Les Espagnols, dit un jingo, ont eu plus de cinq cents morts.

—Et de notre côté? demande un autre.

Alors le jingo, avec flegme:

—**Trois naissances!**



## Nos jugements

Il faut prendre les hommes pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire ni pour des anges ni pour des loups.

Qu'il s'agisse d'opinions ou de conduite, défions-nous des jugements sans nuance et sans appel.

Partons de ce principe que nul n'est ici-bas ni si complètement mauvais ni si complètement bon que nous serions portés à le croire de prime abord. Ainsi nous concilierons toujours la prudence avec la miséricorde.

Mais il faut à tout prix qu'on sente notre christianisme à notre façon d'apprécier les événements et les hommes: ceux de notre pays et aussi ceux d'ailleurs, car le cadre national n'a pas été voulu par Dieu pour isoler et opposer les hommes, et "l'amour de la patrie n'exclut pas l'amour de l'humanité, tous les peuples, en tant que membres de l'universelle famille humaine, étant liés entre eux par des rapports de vraie fraternité."

Il y a donc une charité entre nations qu'un fils de l'Evangile ne saurait méconnaître.

Mgr GAILLARD,
évêque de Meaux.

### Deux perles

Dieu a mis deux perles dans l'âme des enfants: l'obéissance et la pureté; malheur à qui leur fait perdre l'une ou l'autre! Il tue sans remède l'homme dans l'enfant.

Colonel PAQUERON.

# Propos agricoles

## Les prix du marché

### Prix à Edmonton

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .41 |
| No 2 Nord | .38 |
| No 3 Nord | .33 |
| No 4 Nord | .27 |
| No 5 Nord | .24 |
| No 6 Nord | .24 |
| Fourrage | .24 |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | .19 |
| No 3 C W | .16 |
| Fourrage | .16 |
| **Orge—** | |
| No 2 C W | .19 |
| No 3 C W | .16 |
| **Seigle—** | |
| No 2 C W | .18 |
| No 3 C W | .15 |

### Prix à Vancouver

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .60¼ |
| No 2 Nord | .55¾ |
| No 3 Nord | .50¾ |
| No 4 Nord | .48¾ |
| No 5 Nord | .45½ |
| No 6 Nord | .45⅜ |
| Fourrage | .45⅜ |

### Prix à Winnipeg

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 2 Nord | .62⅜ |
| No 2 Nord | .59⅜ |
| No 3 Nord | .54⅜ |
| No 4 Nord | .48½ |
| No 5 Nord | .45 |
| No 6 Nord | .42½ |
| Fourrage | .45½ |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | .32 |
| No 3 C W | .29½ |
| Fourrage | .29½ |
| **Orge—** | |
| No 3 C W | .34¾ |
| No 4 C W | .33⅜ |
| **Seigle—** | |
| No 1 C W | .37¼ |

### Prix à Edmonton

| | |
|---|---|
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 4.75 à 5.00 |
| " qualité moyenne | 4.25 à 4.50 |
| " commune | 3.50 à 4.25 |
| Veaux de choix | 5.00 à 6.00 |
| " qualité moyenne | 4.75 à 5.25 |
| communs | 3.00 à 4.50 |
| Bouvillons (steers) de choix | 5.00 à 5.50 |
| Bouvillons qualité moyenne | 4.25 à 4.50 |
| " communs | 3.50 à 4.25 |
| Boeuf de choix | 3.25 à 3.75 |
| " ordinaire | 2.25 à 3.00 |
| " commun | 1.50 à 2.00 |
| Mouton de choix | 7.00 à 8.00 |
| " de l'année | 5.00 à 6.00 |
| Brebis | 3.00 à 4.00 |
| Porc à bacon | 8.00 |

**(Ces prix ont été préparés le lundi soir)**

| | |
|---|---|
| Lait | 1.80 |
| **Crème—** | |
| Spéciale | .16 |
| No 1 | .14 |
| No 2 | .11 |
| **Oeufs—** | |
| Extras | .12 |
| Frais | .09 |
| 1ère qualité | .06 |
| 2ème qualité | .05 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



## Comment régler le chômage au Canada

Par Guillaume CHARETTE.

Il n'y a pas de raison pour qu'il soit question de chômage au Canada. Nonobstant les opinions contraires, aussi nombreuses que variées, il semble que la crise mondiale que nous traversons n'est pas un affaissement passager des valeurs, mais qu'elle est le début naturel d'une ère économique nouvelle. Nous nous ressentons encore des effets de la guerre. Effets qui disparaîtront quand nous en aurons bien compris la cause et que par une éducation plus pratique, nous aurons orienté le public vers une autre conception de la vie.

A la cessation des hostilités, les peuples d'Europe eurent à soutenir une lutte économique avec les Etats-Unis et même certains pays de leur propre continent. La guerre avait laissé les nations qu'elle avait enveloppées dans une panne de commerce et d'industrie qui faisait d'elles toutes les débitrices des Etats-Unis ou de quelque voisin non épuisé. Ruinées par la défaite ou la victoire des armes, elles ne pouvaient pas acheter de leurs créanciers à cause du manque d'or; elles ne pouvaient pas non plus échanger leurs produits pour les commodités dont elles avaient besoin à cause des barrières tarifaires que ces mêmes créanciers élevaient autour de leurs marchés domestiques. A certains moments, la lutte qui suivit l'ultimatum de Versailles faillit déclencher un nouveau désastre sans la crainte d'un créancier aussi puissant que les Etats-Unis.

Ne pouvant donc pas acheter parce qu'elles ne pouvaient pas vendre, les nations en question durent recourir à elles-mêmes pour trouver la solution de leurs problèmes. Naturellement conservatrices comme le sont les vieilles nations, elles prirent les mesures nécessaires à leur protection. Chacune s'organisa pour l'indépendance économique comme elle faisait pour l'indépendance politique en boycottant le voisinage commercial. Les événements ont prouvé depuis que cette politique était la meilleure dans l'occurence. La première conséquence de l'isolement international de ces nations en détresse fut un surcroit sans précédent de la production alimentaire et manufacturière dont les pays qui avaient provoqué cet isolement par leur mesquinerie furent les plus atteints.

Voilà comment nombre de pays ont cessé d'importer comme autrefois. Plus que cela, une fois indépendants de nos produits, plusieurs de ces anciens clients de notre commerce exportent jusque chez nous à des prix qui défient notre concurrence. Et parmi les pays qui font exception à la sécession des peuples, pas un seul n'est en état de négocier avec nous de préférence à tout autre. La Grande-Bretagne elle-même avec ses multiples problèmes d'après-guerre, ses obligations impériales, ses dépenses navales, ses difficultés ouvrières et le maintien de son étalon monétaire, n'est plus le riche patron de jadis. Elle aussi doit chercher les occasions de bon marché somme chacun de nous le fait tous les jours. La Grande-Bretagne peut trouver et trouve les occasions qu'elle cherche et à moins que nous puissions lui vendre à meilleur compte que les autres, nous ne garderons pas ses marchés.

Le Canada, comme les autres ex-belligérants et comme exporteur, est affecté sérieusement par l'état de chose dont nous venons de parler. Grâce aux conditions actuelles, il y aura nécessairement chaque année un surplus de blé non vendu dont nous aurons avec les Etats-Unis, et peut-être bientôt la Russie, de beaucoup la plus large part. Le blé constitue, pour nous de l'Ouest, notre principale richesses. C'est-à-dire que le blé restera notre richesse principale à conditions que nous puissions l'échanger pour quelque chose d'utile. Vendre notre blé sera donc toujours pour nous une nécessité primordiale. Nous vendrons notre blé seulement que si nous savons faire des sacrifices qui sont susceptibles d'induire des acheteurs.

N'en déplaise à d'autres plus experts que nous, nous ne croyons pas qu'il soit sage de trop compter sur un retour prompt des conditions normales que nous avons connues. L'espoir de relations commerciales avec l'Orient est de bon augure, car c'est de ce côté que nous viendra notre prospérité future. Ne nous faisons pas illusion, cependant, l'établissement de marchés en Orient sera forcément une tâche de longue haleine. Il faudra d'abord l'avènement de gouvernements stables en Chine et aux Indes. Ensuite il nous faudra occidentaliser cette partie du monde en lui donnant le besoin de nos commodités et faire face à la concurrence des autres pays qui ne manqueront pas de diriger leur attention sur ce champ nouveau. En attendant la pensée de l'Orient est ûn heureux signe des temps qui ne règle pas nos difficultés présentes.

Ici, faisons un peu de digression. Quand l'on parle de surproduction, l'on abuse d'un faux terme. Comment peut-il y avoir surproduction, par exemple de blé quand moins de la moitié de l'humanité mange du pain tous les jours. Les lois économiques sont aussi fixes que l'est la loi de la gravitation. Elles ne peuvent être violées sans conséquences sérieuses. L'exploitation de l'Orient par l'Occident a provoqué des perturbations dans la géographie humaine que nous n'avons pas senties tant que l'Asie resta dans l'ombre, mais la nature reprend toujours ses droits. Le premier pas à faire vers l'établissement de la confiance des orientaux serait de brider les gros intérêts qui veulent la main-mise sur les ressources naturelles de l'Orient. Le spectacle de la Russie est une preuve de plus qu'on ne joue pas impunément avec les masses populaires et qu'une révolution n'est que la dernière phase d'une évolution.

Pour revenir à nos moutons, disons que la crise qui sévit en ce moment dans l'univers soi-disant civilisé a été amenée par la rupture de l'équilibre nécessaire entre la production et la distribution. Avant la guerre et jusque vers 1920, l'industrie manufacturière était pratiquement monopolisée par moins d'une douzaine de pays comme l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, etc. Le reste du monde était un marché libre sur lequel la distribution se faisait toute seule. C'était l'épopée de l'échange international. Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. Chaque pays tend à se suffire à lui-même, mais encore à se faire une place dans le commerce mondial aussi grande que le lui permettent sa position géographique et l'abondance de ses richesses naturelles. Cela diminue le nombre des importateurs en augmentant celui des exportateurs.

Que deviendraient les boulangeries de nos villes si dans tous les foyers l'on commençait à faire du pain?—Elles fermeraient boutique faute de marchés et leurs personnels se trouveraient sans travail tant qu'ils ne seraient pas absorbés ailleurs. Si la même chose arrivait dans plusieurs industries, l'absorption serait de plus en plus difficile et nous aurions vite une crise de chômage. C'est ce qui est en train de se passer dans le monde. Les boulangeries sont les pays industriels d'avant-guerre dont la prospérité reposait sur le commerce avec l'étranger. Les foyers qui font leur pain sont les pays qui tendent à l'indépendance économique et cessent d'importer. Les personnels sans travail sont les populations de ces pays manufacturiers qui ne peuvent s'assimiler ailleurs assez vite. C'est ce qui fait le chômage en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, au Canada, etc. Cela durera tant que ces populations mises à pied faute de débouchés aux industries qui les faisaient vivre n'auront pas été absorbées par d'autres activités.

Quant au Canada, le vrai remède permanent à tous nos maux c'est le retour au premier principe de la lutte pour la vie: chacun pour soi d'abord. C'est le recours à ce principe fondamental de l'existence qui a sauvé les nations qui souffrent le moins de la crise actuelle. L'unique moyen d'arriver au même résultat est pour nous de retourner en masse à l'agriculture. Le sol est notre salut. La petite culture intensive et variée est la penacée dont nous avons besoin, l'élexir qui nous donnera la vigueur indispensable à notre survivance nationale, politique et économique pour tous les temps.

(A suivre)

### C'est assez

L'avocat.—Qu'est-ce que vous avez à marcher comme ça?

Le visiteur.—Je boite, monsieur.

L'avocat.—Ne boitez pas ici, c'est déjà assez de la justice.



## Le piétin du blé et la façon de le combattre

Une maladie cryptogamique du blé que l'on appelle "piétin" a été découverte en Saskatchewan en 1923. On craignait alors qu'elle ne se propage rapidement et qu'elle n'amène la ruine de l'industrie du blé dans certaines parties de l'Ouest du Canada, car elle avait causé de très grands ravages en Australie et dans certains autres pays. On a constaté depuis que la maladie ne se propage pas rapidement en Saskatchewan et que l'on peut la maitriser par un simple assolement.

Le ministère fédéral de l'Agriculture maintient, par son Service de la Botanique, dans toutes les provinces, des Laboratoires de Recherches qui sont chargés d'étudier les maladies les plus nuisibles des plantes cultivées dans chaque région. Ceux qui le désirent peuvent envoyer à ces laboratoires des spécimens de plantes malades et se procurer des renseignements au sujet de ces maladies. Un de ces laboratoires se trouve à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon; il se consacre spécialement à l'étude des pourritures de la racine des céréales; le piétin est l'une des plus importantes de ces pourritures. Cette maladie a été identifiée par des membres du personnel à Saskatoon et elle a toujours été à l'étude depuis.

Le piétin n'attaque pas seulement le blé; il s'en prend aussi au seigle, à l'orge et à un certain nombre d'autres graminées, mais c'est comme maladie du blé qu'il a le plus d'importance. Il se distingue généralement des autres pourritures connues de la racine du blé par certains symptômes caractéristiques.

L'étude des moyens répressifs a donné des résultats très satisfaisants; il suffit d'adopter un assolement très simple pour tenir la maladie en échec, et on peut cultiver du blé tous les deux ans sans s'exposer à de grandes pertes. Les récoltes qui ne sont pas sensibles à la maladie devraient être semées alternativement avec le blé. La jachère d'été a le même effet. L'avoine est peut-être la récolte la plus utile pour cultiver alternativement avec du blé, mais le maïs, le mélilot, le lin, les tournesols et les pommes de terre, peuvent aussi être employées pour combattre cette maladie. On a étudié d'autrs moyens répressifs, recommandés dans d'autres pays, mais l'assolement paraît être le moyen le plus satisfaisant pour les conditions de l'Ouest du Canada.

## Où la corneille est utile

On n'entend pas souvent dire du bien de la corneille dans l'Ouest du Canada, et l'on a même entrepris contre elle bien des campagnes de destructions. Quoique l'on puisse dire cependant contre Madame la Corneille, en se basant sur les principes généraux, il faut reconnaître qu'il y a une phase de l'agriculture de l'Ouest où elle est réellement utile; c'est à titre d'ennemi naturel du ver gris pâle de l'Ouest.

Comme le ver gris pâle de l'Ouest s'est grandement multiplié en ces deux dernières années de sécheresse, il faut songer sérieusement à le combattre cette année. Parmi les agents naturels de répression, il y a les insectes parasites, dont quelques-uns pondent leurs oeufs sur la nourriture du ver gris, et d'autres sur le corps du ver. Il y a aussi des ennemis de proie qui saisissent le ver gris et le dévorent.

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient la corneille, et c'est pour cela qu'elle est considérée comme un bon ami du cultivateur des prairies. En fait, les entomologistes du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui ont fait une étude spéciale sous ce rapport, classent la corneille comme le plus utile peut-être de tous les ennemis de proie. A partir du lever du soleil et jusqu'à son coucher, on peut voir des centaines de corneilles volant d'un champ à l'autre, fouillant la terre pour en arracher les vers gris ou les ramassant à la surface du sol après une pluie. Avant d'entreprendre une guerre sans merci contre la Corneille, les cultivateurs, et spécialement ceux qui se trouvent dans les régions infestées par le ver gris, feront donc bien de voir si réellement cet oiseau cause des dégâts aux récoltes, ou s'il ne se contente pas, ainsi que l'ont démontré les observations scientifiques, de nettoyer les champs infestés par le ver gris pâle de l'Ouest.

D'autres oiseaux de proie qui aident à nettoyer les champs infestés sont l'alouette cornée, le courlis, la mouette de Franklin, le merle; et on a vu parfois les canards mallards qui se nourrissent de vers gris dans les champs.

Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

### Rapport télégraphique sur l'état des cultures dans les provinces des prairies

OTTAWA, 23 juin 1931.—Résumé.—Les céréales des provinces des prairies ont une apparence extrêmement variée, selon les régions, tout comme dans les saisons de 1929 et 1930. Pour la deuxième semaine consécutive les perspectives de récolte du Manitoba et de la Saskatchewan ont continué à décliner et elles se sont améliorées en Alberta. Bien qu'il ait plu dans l'ouest central d'Alberta au point de causer des inondations, seulement de légères averses sont tombées sur le Manitoba et le centre et le sud de la Saskatchewan, et la chaleur intense et les vents furieux assombrissent tout espoir d'une récolte moyenne. Dans l'ouest central du Manitoba et dans presque tout le centre et le sud de la Saskatchewan, le blé tôt semé a commencé à épier trop tôt sur une tige trop courte. Les cultures ont grandement souffert dans toute cette région et ne pourront pas être réchappées. La sécheresse a arrêté la végétation des pâturages et du foin et l'eau manque de sorte que la situation du bétail est très sérieuse dans les régions du sud du Manitoba et de la Saskatchewan et presque tout l'Alberta où les pluies ont été abondantes. L'Alberta a eu les pluies les plus lourdes depuis plusieurs mois, et les cultures en ont particulièrement profité dans le sud, l'ouest central et le nord, et seulement les districts de l'est central ont été négligés. La végétation a été généralement rapide.

La semaine dernière a été marquée par une température extrêmement variable, commençant et finissant avec de la pluie ou des averses et une chaleur modérée, mais passant aussi par trois ou quatre jours de chaleur intense et des vents violents. A plusieurs endroits de la Saskatchewan et de l'Alberta le thermomètre a marqué plus de cent degrés. Les orages de poussière ont été particulièrement violents pour la saison.

**Alberta**

Stations expérimentales et stations d'illustration,

**Lethbridge.**—Les pluies de la semaine ont amélioré les cultures au sud de Calgary. Conditions excellentes dans le district entre Barons et Claresholm. L'est de Lethbridge a eu des averses locales mais éparses. Plusieurs champs commencent à brûler. Cermangay et Spring Coulée ont eu de la grêle. De fortes pluies dans l'est autour de Hilda et Schuler, le 18, ont amélioré la situation.

Station expérimentale,

**Lacombe.**—Quatre pouces et demi de pluie le 9 juin assurent assez d'humidité pour une bonne récolte. Toutes les céréales, excepté le seigle d'automne et le blé tôt semé, sont maintenant de hauteur normale. Très peu de dommages par le ver gris mais dégâts considérables par l'inondation et la grêle.

Sous-station expérimentale,

**Beaverlodge.**—La situation agricole a été améliorée par une bonne pluie. Les rapports de tout le district de la rivière la Paix sont satisfaisants. Précipitation à Beaverlodge: 1.47 pouce depuis le 14. Perspectives excellentes.

## La production de bonne crème

Il y a trois choses essentielles pour produire de la crème ayant un bon goût, et qui sont mentionnées tout spécialement dans le feuillet No 37 de la Division de l'Industrie laitière et de Réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ces trois choses sont: l'eau, le sel et les conditions sanitaires dans lesquelles se fait la traite.

Une provision abondante d'eau pure, en tout temps, est nécessaire pour que les vaches puissent produire de la crème ayant un bon goût. La santé des vaches qui boivent l'eau des marais, des étangs boueux ou des cours d'eau et des fossés stagnants, est toujours en danger, et les vaches qui ne sont pas en bonne santé ne peuvent donner du bon lait.

Les vaches qui ont du sel à leur disposition se gardent en meilleure santé, elles donnent plus de lait, et la crème provenant de ce lait a un meilleur goût et se conserve plus longtemps que celle des vaches qui ne reçoivent pas de sel ou qui n'en reçoivent que de temps à autre.

La propreté de l'étable est désirable en tout temps, mais surtout au moment de la traite. Il ne faut pas seulement que les étables soient propres, sans poussière, mais on devrait toujours brosser avant la traite, le pis, les trayons et les flancs des vaches, et l'on ne devrait employer que des seaux de fer blanc propres, reluisants. Les seaux galvanisés peuvent difficilement être tenus propres, et leur emploi occasionne souvent de mauvais goûts.

Disons également que certains aliments exercent un effet nuisible sur le goût du beurre et ne devraient pas, à cause de cela, être donnés aux vaches laitières. Ce sont les navets et les tiges de navet, la navette ou le seigle, les ensilages pourris, les poireaux, les oignons et les pommes en grande quantité.



## Exposition mondiale du grain

Les experts en blé de l'Australie aspirent à remporter le titre de "Roi du blé du monde" en 1932. Ne nous berçons pas d'illusions. Les producteurs de toutes les parties de l'univers auront une rude concurrence à soutenir, non seulement dans les catégories du blé, mais dans chacune des 56 catégories de récoltes. Les Canadiens auront fort à faire s'ils veulent conserver au Canada la couronne de "Roi de blé de l'Univers".

* * *

Le privilège de membre de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain coûte $10.00, et il donne au titulaire le droit d'admission à l'Exposition, à toutes les sessions de la Conférence, à tous les divertissements officiels et à un volume relié des conférences, travaux, discussions et délibérations, constituant une encyclopédie de renseignements sur la production des récoltes dont la valeur ne saurait être placée trop haut.

* * *

Le bureau-chef de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1932, continue à recevoir des demandes de place pour des étalages commerciaux. Le Royaume-Uni, l'Inde, les Iles Philippines, le Siam, le Chili, l'Italie, la France la Russie et les Etats-Unis se préparent activement.

* * *

Toutes les provinces canadiennes seront représentées par des étalages provinciaux dans le nouveau pavillon de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932 et ces étalages occuperont un espace total de 11,000 pieds carrés.

### Un vétérinaire

Un chef de clinique déclarait un jour, à Dupuytren, qu'il ne croyait pas à l'existence de l'âme.

—Dans ce cas-là, monsieur, répondit froidement Dupuytren, vous n'êtes qu'un vétérinaire!

# Lettres de nos lecteurs

**Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.**

### *Remèdes au chômage: solution partielle*

M. le Directeur,

La grande question du jour est le chômage, on s'évertue à en trouver la solution, au moins partielle, temporaire. Or laissez-moi émettre mon humble opinion après tant d'autres, elle aura toujours le mérite de la sincérité et de la praticabilité.

Depuis des années, les gouvernements, les compagnies de transport, les agents d'immeubles, les propriétaires de terrains, tous ou à peu près ne voyaient le salut de l'"Empire", du pays du Canada (first), le leur que dans une immigration à outrance pour ouvrir le pays, aider à payer les dettes de guerre (sic) et apporter remède à tous les "bobos" passés, présents et futurs. . .

On s'était trompé grandement et gravement et on en avait trompé encore plus gravement, et par milliers et aujourd'hui, on a ces immigrants sur les bras, à charge, et quelle charge! Il est vrai que le gouvernement fédéral a dû en déporter plusieurs milliers depuis un an et au delà et il y en aurait encore autant à faire disparaître de la liste des chômeurs. . .

Cependant il y en a beaucoup parmi ces gens ainsi attirés par de fallacieuses promesses qui sont de bonne foi, qui veulent travailler et se faire un "home", devenir de vrais citoyens canadiens, si tant est que le moyen leur en est fourni par les circonstances.

Un de ces moyens et le plus sûr, qui rétablirait un peu la responsabilité encourue par les annonceurs, serait de faire exécuter par les gouvernements et les municipalités, compagnies de chemin de fer, des travaux publics d'utilité publique, mais locale d'abord. Je m'explique:

On a laissé prendre des terrains par des colons de bonne foi à 30, 40, 50, 100 milles des chemins de fer et communications, la chose se pratique encore couramment et à ces ouvreurs de pays, à ces braves, à ces pionniers, on ne donne pas de sortie, de moyens de communications avec les grandes artères, les highways. Et pourtant, c'est ce qui alimente et rend payantes ces grandes routes, tout en fournissant aux nouveaux colons le gagne-pain nécessaire.

C'est ou plutôt ce sont les raisons que nous avons mises de l'avant l'automne dernier dans les requêtes adressées au département des Travaux publics en faveur des colons homesteaders de notre région. Aussi a-t-il été fourni peu de secours (relief direct) dans nos district ouverts depuis deux ans seulement. Chaque dollar payé par le gouvernement a été bien investi et les résultats sont là, demeurent par l'ouverture des chemins nécessaires aux colons. Il reste à les parfaire ces chemins, à les combler par endroits, à les égoutter par ailleurs, etc., etc.

C'est la tâche du jour qui apportera la solution au grave problème du chômage en campagne et surtout dans les villes. Il serait oiseux d'avancer que si l'on établissait des camps de construction dans notre grand nord, on remplirait ces camps de travailleurs aussi vite qu'ils seraient bâtis en offrant un salaire de $20.00 à $25.00 par mois, logement et nourriture compris.

Cela dégorgerait les villes pour trois ou quatre mois, aiderait les colons, mettrait un peu d'argent en circulation et ouvrirait des débouchés sur les grandes routes, ce serait le meilleur et le plus profitable investissement qu'aucun gouvernement pourrait faire dans les circonstances et même en dehors d'un temps de crise.

C'est ce qu'ont fait dans le passé les peuples entreprenants; dans les temps de dépression, de disette, de misère, ils ont bâti des ponts, des chaussées, des routes, des murailles, des fortifications, toutes choses d'utilité publique sans avoir à dépenser en pure perte, sans retour du moins, comme dans le cas de secours direct actuel à des milliers de sans-travail qui deviennent une menace pour le pays sous tous rapports.

J. A. NORMANDEAU, ptre.
Girouxville, Alta.

## SAINT-ALBERT

Dimanche, le 12 juillet prochain, toute la paroisse de Saint-Albert sera sur pied, à l'occasion de sa fête ou du pique-nique paroissial.

Avant-midi: Grand'messe solennelle à 10 h. 30, chantée par Mgr Nelligan, V.G., P.D.; le sermon sera prêché par Mgr Pilon, P.D.

Après-midi: amusements, jeux, courses de toute sorte, de tout genre, pour chacun et pour tous. En plus de ces concours, les amateurs de sport seront certainement contents d'assister à deux joutes de balle-au-camp, à 2 h. et 6 h. 30 respectivement.

Pour rendre ces amusements plus agréables et moins fatigants, n'oubliez pas que la "Société des Dames de l'Autel" sous la présidence de Mme J. Mauckle, se charge de refaire les forces perdues, en offrant des rafraîchissements, des goûters, et même le soir un bon souper. Plusieurs articles intéressants seront mis à votre disposition par la vente de billets de loterie.

Soyez assurés que la température sera belle et ne manquez pas, par votre présence, de faire de cette fête un beau succès.

### *Coin des* BONNES AMIES

Mlle Marguerite Taillefer inaugurera la série des vacances par un voyage à Galahad où elle passera deux semaines prochainement. Joyeuses vacances à notre Bonne Amie.

* * *

Le 1er juillet dispersera un bon nombre de nos Bonnes Amies. Plusieurs d'entre elles déjà font maints projets pour bien employer ce jour. Et parmi celles-ci nulle doute que Gilberte McNeil est la plus absorbée dans ses préparatifs, car mercredi elle partira pour Cold Lake en auto et n'en reviendra que dans deux semaines. Bonne pêche, Gilberte! Je retiens un poisson . . . une sardine tout au moins!

* * *

Mlle Georgina L'Abbé arrivera sous peu à Edmonton. Les Bonnes Amies lui souhaitent bonnes vacances.

La secrétaire.

## Un peuple esclave

Ayant décimé les classes aisées et les intellectuels, la dictature moscovite s'en prend aujourd'hui aux prêtres, aux socialistes, aux Juifs sionistes, mais surtout aux travailleurs. Ce sont avant tout les koulaks, ces cultivateurs qui n'estiment pas devoir se soumettre aux règles du collectivisme intégral, et avec eux tous les ouvriers qui, à bon droit, réclament la liberté du travail abolie par la réglementations soviétique actuelle.

L'ouvrier d'usine, tout comme le cultivateur, est tombé au rang d'une marchandise dont le gouvernement dispose à sa guise, allant même jusqu'à vendre cette main-d'oeuvre économique aux entreprises chargées d'exploiter les immenses forêts de la Russie septentrionale.

Condamnés à travailler au coeur de l'hiver par 70 degrés de latitude nord dans des solitudes où règne un froid qui atteint jusqu'à 47 degrés sous zéro, ces malheureux, qui sont généralement séparés de leurs femmes et de leurs enfants, logent dans des baraques ouvertes à tous les vents contre lesquels ne les protègent qu'imparfaitement les haillons dont ils sont recouverts.

La tâche énorme qui leur est assignée et qu'ils doivent accomplir en travaillant jour et nuit sous peine de mourir de faim les épuise au point que plusieurs dizaines de milliers avaient succombé au cours de l'hiver dernier.

L'été même n'apporte qu'un répit bien relatif à ces esclaves. Ne sont-ils pas en effet tenus de fournir à leurs bourreaux une somme de travail suffisante et ininterrompue pour leur permettre en pratiquant le dumping d'inonder l'Europe de marchandise dont les prix défient la concurrence.

C'est la raison pour laquelle les ouvriers qui, en hiver, ont exploité les forêts du Nord, sont attribués ou même vendus pour l'été aux exploitations qui extraient des tourbières le combustible nécessaire aux usines russes. Après avoir affronté le froid de l'hiver, ces pauvres gens poursuivent en été leur travail forcé dans l'eau à raison de 9 heures par jour et de 35,000 briques à fournir par équipe. "Peu nombreux, écrit un témoin, sont ceux qui ont pu supporter cette épreuve. Chaque jour on nous donnait la quinine, mais cela nous aidait peu et la malaria fauchait les gens".

Tout aussi lugubre est le sort de ceux qui servent à construire la voie d'accès aux forêts et un rescapé a pu écrire en parlant d'eux: "Chaque mètre carré de la route est arrosé de larmes et de sang."

**NEW YORK.**—Aux Etats-Unis, les nègres éprouvent beaucoup de difficultés à trouver de l'emploi parce que les blancs, en ce temps de crise, s'emparent des places occupées autrefois par des hommes de couleur.

**WASHINGTON.**—Le représentant républicain de Missouri, Dyer, présentera au Congrès de décembre une mesure en vertu de laquelle les chemins de fer devront substituer aux traverses de bois des traverses en acier ou en béton.

**WASHINGTON.**—Le département des pêcheries croit avoir enfin réussi à manufacturer un filet de pêche qui ne prendra que les gros poissons et laissera s'échapper les petits, qui iront grossir, en attendant d'être repris.

## LEGAL

Notre bien-aimé curé, M. Goutier, a été obligé de se rendre à l'hôpital Général jeudi dernier. Il est sérieusement atteint d'un mal d'yeux. Un repos complet lui est commandé pour un mois ou deux. Je dis bien commandé car notre curé s'est toujours montré d'une activité inlassable se dépensant sans compter au bien spirituel et temporel de ses ouailles. Pendant son absence la direction spirituelle de la paroisse sera confiée au R. P. Alexis, O.F.M.

L'organisation de la Saint-Jean-Baptiste célébrée dans notre paroisse dimanche prochain le 5 juillet est en pleine marche et les préparatifs annoncent qu'une foule imposante viendra s'unir à nous pour vivre une bonne journée religieuse patriotique et sportive. Il y aura grand'messe solennelle dimanche matin à 10 h. 30, célébrée par Mgr Nelligan, V.G., P.D., et sermon de circonstance par le R. P. Routhier, O.M.I., directeur des élèves du Juniorat St-Jean. A midi le diner sera servi sur le terrain des jeux à un prix exceptionnellement attrayant Dans l'après-midi les clubs de Morinville, Athabaska et Legal se rencontreront dans deux parties de balle-au-camp. Les gens d'Athabaska sont réputés bons joueurs mais leurs amis les attendent. Il y aura aussi concours de fers à cheval, etc. . . Le soir, les acteurs de Legal interpréteront la pièce suivante: "Le fiancé malgré lui". Les entr'actes seront le point d'attraction de la soirée.

Nous vous attendons tous; amenez vos voisins. A dimanche prochain, n'est-ce pas?

De passage au presbytère cette semaine, M. E. Fontaine, de Calgary, et le P. Moulin, O.M.I., d'Hobbema.

Sont malades Mme Georges Leduc, à l'hôpital Général, et Mme Edouard Demers, à l'hôpital de la Miséricorde; elles seront bientôt rétablies.

Il y eut distribution des prix au couvent samedi soir, à laquelle présidait M. Leduc, et lundi matin, à l'école du village. Les parents étaient heureux d'applaudir aux succès de leurs enfants.

A été baptisé, Joseph Paul, fils de M. et Mme Elie Caouette. Parrain et marraine, M. et Mme Préfontaine.

Mardi matin avait lieu le mariage de Joseph Harris Brown, fils de M. et Mme G. A. Brown et de Marie Céleste Demers, fille de M. et Mme Damase Demers.

## KATHLEEN

**Clôtures.**—Nous croyons devoir mettre en garde les colons de notre village contre une erreur de mesurage qui peut leur causer des ennuis. La largeur de la grand'route de McLennan à Edmonton n'est pas de 66 pieds comme celle des voies ordinaires, mais bien de 70 pieds 1 pouce. C'est donc en s'alignant sur la clôture du chemin de fer, 70 pieds et 1 pouce qu'on doit laisser, si on ne veut pas un jour être appelé à de sérieux désagréments. On peut d'ailleurs se renseigner de cela auprès de l'Ingénieur des Routes qui réside à Peace River.

**Vacances.**—M. P. M. d'Hyvers nous a quittés il y a une semaine pour un séjour de trois mois à Banff et sur la côte du Pacifique. Il compte rentrer parmi nous à la mi-octobre.

## FORT VERMILLON

**Mission Saint-Henri**

Le 15 juin 1931, restera à jamais une date inoubliable dans l'histoire de notre lointain pays du Vermillon. "Albo lapido notare diem", oui, c'est bien un "jour à marquer d'une pierre blanche" celui qui nous apporte le bonheur d'accueillir notre vénéré Pasteur et Père, S. E. Mgr Guy O.M.I.

Il est 7 h. du matin. Le sifflet du bateau se fait entendre; les échos en ont retenti jusqu'à nous, faisant vibrer une note de joie et d'allégresse dans tous les coeurs.

A l'arrivée du bateau, les RR. Pères et Frères se rendent au débarcadère pour accueillir nos distingués visiteurs, Mgr Guy et le R. P. Falher, O.M.I., vicaire délégué. Les citoyens du Vermillon ne vinrent qu'en petit nombre; c'est trop matinal. Les membres du personnel de l'école sont rangés devant l'église, de chaque côté de la petite avenue parée de pavillons et d'oriflammes aux couleurs papales et nationales. Sur son passage Monseigneur fait descendre les bénédictions du ciel sur les fronts inclinés; son sourire bienveillant lui ouvre tous les coeurs, et le bonheur que sa présence nous apporte est reflété sur toutes les physionomies. Puis Monseigneur entre dans le temple du Seigneur, aux chants du "Vivat Pastor Bonus". Nos cloches sonnent à toute volée. Les sons s'envolent en troupes joyeuses, leurs légions matinales pénètrent dans les demeures, invitant les âmes à la joie et à l'allégresse, la reconnaissance, le bonheur qui inondent nos âmes.

Dans le cours de la matinée, Monseigneur visite le couvent, l'hôpital et l'école, semant partout la joie et la gaieté, nous donnant les preuves de sa paternelle bienveillance.

Mardi soir, sur une invitation adressée aux gens de Vermillon par le R. P. Habay, O.M.I., Supérieur de la Mission, plusieurs se rendent pour assister à la réception donnée par les élèves de l'école en l'honneur de la première visite et du Jubilé d'Argent de prêtrise de Mgr Guy.

Le lendemain mercredi est le jour désigné pour le grand congé donné aux élèves par Monseigneur, à l'occasion de sa visite.

Jeudi, vendredi et samedi, Monseigneur, en compagnie du R. P. Falher et du R. P. Habay, visite le pays, se rend chez les Indiens, va les voir dans leurs maisons. Il va chez les blancs qui demeurent loin dans les prairies. Il est émerveillé de la beauté des campagnes, et du développement du pays malgré son éloignement des grands centres et des nombreuses difficultés qui s'y rencontrent.

Dimanche, 21 juin, nous avions le bonheur d'assister à une solennelle messe pontificale. Monseigneur officiait, assisté du R. P. Falher, comme diacre et du R. P. Habay comme sous-diacre. Le clergé, les enfants de choeur, suivis des élèves de l'école formèrent une procession escortant Monseigneur jusqu'à l'église. Tout était empreint de solennité et de grandeur. Dans l'église, les fleurs, le luminaire, donnaient un air de fête et exprimaient bien dans leur langage muet les sentiments de la nombreuse assistance.

Dans une allocution vibrante et pleine d'enthousiasme, Monseigneur exprima son plaisir d'être parmi nous. Il évoqua le souvenir du grand missionnaire et colonisateur de ces vastes régions boréales, S. E. Mgr Grouard, de pieuse mémoire. Il rappela à ses auditeurs leurs devoirs de reconnaissance envers cet apôtre du Nord, et explique que le moyen le plus efficace de lui témoigner leur gratitude est, sans contredit, de mettre en pratique les enseignements de Jésus-Christ, que cet ouvrier du Seigneur a apportés au prix de tant de sacrifices. Ces enseignements dans la vie pratique se résument en peu de mots: humilité, obéissance, renoncement.

Après le sermon en français, Monseigneur adressa la parole en Anglais, puis le R.P. Falher,O.M.I.,parla en Cris.

A 3 h. de l'après-midi, Monseigneur conférait le sacrement des parfaits chrétiens à trente-deux personnes, dont vingt-deux enfants de l'école de la mission. Le Vermillon est le pays des églises: St-Henri, Fort Vermillon; St-Louis, N. Vermillon; Ste-Thérèse, Stony Point; St-Gabriel, Boyer River district. Il faut bien aller partout. Aussi Monseigneur se rend jusqu'à St-Louis. Le soir à 7 h. 30 il donne la Confirmation à une dizaine de personnes.

Pour aller, le voyage s'est fait en auto, en traversant la rivière sur un bac. Pour revenir, le programme diffère. On ne voyage pas quand on veut et comme on veut dans ce pays. Aussi au moment de traverser l'on constate que la rivière est encombrée d'arbres et que le passage est impossible. Heureusement un canal moins entravé permet de faire la traversée en canot. Le retour fut ainsi retardé de quelque trois heures.

Lundi, 22 juin, le jour du départ est arrivé. Après une semaine trop tôt écoulée, notre vénéré Pasteur nous quitte, ainsi que le R. P. Falher, O.M.I., sur le bateau Buffalo Lake.

Ces beaux jours sont déjà inscrits dans les archives du passé, mais quelles impressions ils ont laissé imprimées dans nos âmes. Puisse leur souvenir nous stimuler à une fidélité toujours grandissante, selon le désir même de notre bon Père.

Monseigneur nous quitte mais son souvenir demeure avec nous.

## Fêtes inoubliables au Scolasticat de Lebret

Le Scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée, de Lebret, a été témoin, dimanche et lundi derniers, 28 et 29 juin, de belles et grandioses cérémonies dont le souvenir restera vivace pour tous ceux qui y participèrent. Il s'agissait d'une ordination sacerdotale, avec, comme lendemain, les premières messes des nouveaux élus.

L'ordination, présidée par S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, avait réuni autour de quinze jeunes hommes désireux de se donner à Dieu, nombre de parents et d'amis, venus d'un peu partout pour partager le bonheur des pieux lévites.

A l'heure fixée, les douze futurs prêtres et les trois sous-diacres de tout à l'heure s'avancent, portant un cierge, symbole de leur vie qui se consumera désormais au seul service de Dieu. La cérémonie commence dans une atmosphère de paix et de recueillement religieux. Quelques minutes s'écoulent, et les quinze ordinands se prosternent sur les dalles du sanctuaire, pendant que l'on invoque en leur faveur la protection de tous les saints du Paradis.

Arrêtons-nous un instant pour essayer de comprendre ce que ce sacrifice signifie pour l'Eglise de l'Ouest canadien. Douze prêtres . . . c'est le nombre du Collège apostolique . . . assez, par conséquent, pour convertir tout un monde . . . et ces prêtres, ils se dépenseront sans compter, à l'exemple de ces géants de l'apostolat, les premiers apôtres Oblats, qui ont fait dans nos plaines une Eglise prospère et bien vivante.

Cinq d'entre eux, les PP. Lemire Jean, Dusseault Paul, Cloutier Edouard, Lizée Aimé, et Chatelain Placide, travailleront dans la province du Manitoba, cinq autres, les PP. Georges Lavoie, Fortunat Gamache, Toussaint Bouchard, Emile Tardif, et Lucien Pépin, dans la province d'Alberta-Saskatchewan, un ira dans les missions du Yukon, le P. Léon Bossé, et un dernier, le P. Patrick Collins de langue anglaise, se dépensera pour ses compatriotes, dans l'est ou dans la Colombie-Britannique.

Douze prêtres, c'est plus qu'il n'y en avait jamais eu dans une même ordination; aussi celle-ci revêtit-elle un cachet de solennité inconnu jusqu'ici. Au nombre des religieux ou ecclésiastiques présents, il nous faut remarquer le R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan; le R.P.Thomas Schnerch, provincial des Oblats de langue allemande; M. le chanoine Charron, supérieur du Petit Séminaire de Rimouski, P.Q.; les RR. PP. J.-Bte Boyer, Beauchamp, M. Dusseault, J. Léonard, tous O.M.I., et quelques autres.

Dans l'après-midi, il y eut une petite séance en honneur des jeunes prêtres; le tout fut un hommage rendu à la haute dignité dont ils venaient d'être revêtus, et un hymne en l'avenir, à la pensée que d'autres jeunes marcheraient sur leurs traces, et viendraient augmenter les rangs de la milice sacerdotale dans notre Ouest qui a tant besoin de prêtres.

Lundi, le 29, en la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, chacun des nouveaux lévites offrait pour la première fois le saint Sacrifice de la messe. Quel beau jour pour commencer leur ministère sacerdotal! Pouvaient-ils choisir de plus grands modèles d'apostolat que le Prince des Apôtres et l'Apôtre des Gentils?

La joie d'avoir enfin atteint l'idéal vers lequel ils soupiraient depuis si longtemps est peinte sur leur visage. De douces larmes coulent le long de leurs joues, quand ils donnent la communion qui à un père, qui à une mère, qui à un frère ou une soeur. Tous se réjouissent avec eux, et pendant qu'à l'autel se déroulent les cérémonies du plus auguste des mystères, la chorale des scolastiques traduit sa joie par des chants variés et des mieux appropriés.

Pendant que quelques-uns vont à Régina, à Lebret, ou dans leur paroisse, cinq des ordonnés de la veille célèbrent successivement les saints mystères dans notre chapelle.

Ces deux jours, fruit de longues années de préparation intense, sont et doivent être des jours de bonheur sans mélange pour ces jeunes de vingt-cinq ans, qui sont enfin apôtres et brûlent de se dépenser au service de Dieu et des âmes. Jours de bonheur, ils le sont aussi pour les parents, amis, professeurs et autres, qui se sont sacrifiés sans compter pour les conduire jusqu'à cet autel de leur première messe.

Ce sont aussi et surtout des jours d'espérance pour l'Eglise canadienne de l'Ouest. Cette Eglise, édifiée au prix de tant de sacrifices, doit vivre, et, pour vivre, elle a besoin de prêtres, de saints prêtres, de véritables apôtres. Espérons et souhaitons que ces nouveaux Oblats en seront, que leur ministère sera des plus féconds et qu'ils seront suivis dans la carrière par beaucoup d'autres âmes d'élite, tout cela, pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'honneur de l'Eglise et le salut des âmes . . . et pour l'extension de la religion catholique dans nos plaines de l'Ouest, extension qui seule peut assurer notre survivance.

# LA SESSION FEDERALE

## L'offre moratoire internationale du président Hoover.—Les crédits de la milice et la réduction des armements.—La fin de la session dans un mois?—Les emprunts.—Une monnaie canadienne.—Les rentes viagères du gouvernement.

L'offre moratoire internationale du président Hoover devait avoir trop de répercussion à Londres, à Berlin, un peu partout de par le monde, pour n'en pas avoir du tout au Parlement canadien.

Le premier ministre, M. R.-B. Bennett, a simplement fait observer, en réponse à une interpellation du député travailliste Woodsworth, qu'une déclaration de sa part, en tant que premier ministre, serait prématurée. L'offre de M. Hoover, dit-il, sera sûrement adressée au gouvernement et il appartiendra à celui-ci d'en prendre officiellement connaissance et de décider.

M. Bennett tient évidemment à ce qu'on sache qu'il a un cabinet et des ministres.

Dès aujourd'hui pourtant il voulait dire aux députés que le gouvernement qu'il dirige est toujours disposé à bien accueillir toute proposition qui est susceptible d'améliorer les affaires mondiales, que telle proposition vienne du président des Etats-Unis ou de n'importe quel chef d'Etat.

Autre observation de M. Bennett à ce même propos, c'est que l'acceptation de l'offre moratoire de M. Hoover, sous la forme indiquée par les dépêches de presse, signifierait pour le Canada la perte d'un revenu de $4,000,000 au cours du présent exercice financier.

### Prime sur le beurre

A M. Ernest Lapointe, qui s'informait à ce sujet, le ministre de l'agriculture, M. Weir, a dit que personne n'a encore demandé au gouvernement d'accorder une prime aux fabricants de beurre.

### Les crédits de la milice

Le ministre, M. Donald Sutherland, a proposé un crédit de $400,000 pour l'entraînement des cadets, ce qui est une diminution de $100,000 comparativement à l'année dernière.

La députée de Grey-Sud-Est, Mlle MacPhail, considère qu'il ne devrait plus y avoir de corps de cadets dans nos écoles puisque le Canada a voulu participer à un traité de renonciation à la guerre. Si l'on tient à maintenir des corps de cadets que ce soit comme des annexes des régiments de façon à ce que les parents et les cadets eux-mêmes aient toute liberté de manifester leur consentement.

Les camps d'entraînement d'été sont supprimés pour tous les régiments. Les garnisons permanentes auront quatre ou cinq jours d'entraînement, mais sans sortir de leurs quartiers. Les écoles spéciales d'entraînement pour officiers et sous-officiers continueront cependant leurs cours ordinaires.

M. Woodsworth dit que le Canada, partie au pacte Kellogg pour le maintien de la paix, se doit de réduire ses armements. Au lieu de dépenser de l'argent pour entretenir une milice, le gouvernement ferait bien mieux de prendre des mesures pour réduire le chômage. S'il ne s'y décide pas, des émeutes se produiront l'hiver prochain et le gouvernement demandera à ses miliciens de tirer sur les chômeurs.

### A quand la fin de la session?

—A quand la fin de la session? On n'en sait rien, mais le premier ministre a déclaré que le gouvernement est prêt à attendre un autre mois.

"Si la Chambre veut siéger un autre mois, le gouvernement n'y a aucune objection."

Cette déclaration de M. Bennett—il ne laissait alors voir aucune mauvaise humeur—paraît significative.

M. Mackenzie King venait de demander si le gouvernement était disposé à soumettre à la Chambre des résolutions budgétaires.

Le premier ministre explique qu'il a fallu communiquer par câble avec l'Australie et que le gouvernement doit attendre certaines précisions avant de présenter définitivement ses résolutions budgétaires. Certains amendements pourront être faits avant que les résolutions soient définitivement proposées.

M. Mackenzie King a demandé que le gouvernement fasse imprimer un tableau comparatif du tarif tel qu'il était et tel qu'il sera après le budget nnett.

M. Bennett, sans rien refuser, a laissé entendre que la chose serait à peu près impossible.

### Un pouvoir d'emprunt de $750,000,000

La Chambre a voté en troisième lecture un bill accordant un pouvoir d'emprunt de $750,000,000 au gouvernement. Un pouvoir d'emprunt de $500,000,000, voté en 1926, est maintenant épuisé. M. Bennett a expliqué qu'il convient que le gouvernement soit autorisé à profiter des occasions qui se présentent, de temps en temps, de racheter tout ou partie des emprunts ou obligations du Canada, de retirer de la circulation des valeurs échues de l'Etat canadien.

### Une Monnaie canadienne

Le bill du gouvernement qui pourvoit à l'établissement d'une Monnaie canadienne, sous le contrôle du ministère des finances, a été voté en troisième lecture. La nouvelle monnaie sera sous le contrôle du ministère des finances.

### En marge des rentes viagères

Un débat s'est engagé à propos d'un bill du gouvernement ayant pour but de réduire de $5,000 à $1,200 le montant des rentes viagères qu'un citoyen peut acheter de l'Etat.

M. Bennett explique que, dans l'esprit de ceux qui les ont établies, les rentes viagères du gouvernement devaient servir aux gens de moyens modestes qui voudraient se mettre à l'abri pour leurs vieux jours. Un total avait d'abord été fixé à $600 pour les rentes annuelles d'une personne en particulier. Cette somme fut graduellement augmentée jusqu'à $5,000.

C'est le gouvernement, dit-il, qui paie les frais d'administration du fonds des rentes viagères; qui rencontre l'intérêt, au taux élevé de 4 pour cent, sur ce fonds. Les actuaires du fonds des rentes viagères considèrent qu'il n'est pas possible de permettre à chaque individu d'acheter une rente annuelle de $5,000, sans diminuer le taux d'intérêt. Comme le gouvernement n'a pas l'intention de diminuer le taux d'intérêt, il propose de réduire de $5,000 à $1,200 le montant de la rente annuelle qu'un particulier peut acheter du gouvernement.

Les rentes viagères du gouvernement ne sont pas saisissables pour dette. M. Bennett prétend que des gens qui sont dans les affaires en ont profité pour se constituer des rentes au détriment de leurs créanciers. Il suggère que le bill, adopté en deuxième lecture, soit référé au comité parlementaire des banques et du commerce.

Les rentes viagères, dit M. King, sont déjà comme une sorte de pension de vieillesse et, comme telles, elles sont d'une grande utilité non seulement pour les individus mais pour l'Etat.

Le service des rentes viagères pourrait prendre de l'extension. Aux rentes viagères l'on pourrait ajouter plusieurs sortes d'assurances sociales: assurance-accident, assurance-maladie, assurance-invalidité, assurance-vieillesse, assurance-chômage.

### M. H. Bourassa

L'organisme fédéral des rentes viagères, dit M. Bourassa, devrait être le commencement d'un système d'assurances sociales dont la nécessité se fait de plus en plus sentir.

Les rentes viagères du gouvernement s'offrent comme un remède; la spéculation, comme un moyen d'économie.

Un bon nombre de gens qui ont des moyens, des moyens modestes si l'on veut, pourraient placer leur argent en viager au lieu de le risquer en des entreprises de toutes sortes. Ces gens s'assureraient ainsi quelque chose pour leurs vieux jours au lieu de devenir une charge pour l'Etat.

M. Bourassa considère que le gouvernement ferait bien d'encourager tous les gens, ceux qui sont riches comme ceux qui sont de moyens modestes, à confier leur argent au gouvernement, même si c'est à petit intérêt, plutôt que de le risquer en toutes sortes de spéculations.



# Post et Gatty à Edmonton

A 4 h. 38, mardi après-midi, Wiley Post et Harold Gatty, atterrissaient avec leur aéroplane "Winnie Mae", à l'aéroport d'Edmonton. Ils terminaient une hasardeuse randonnée de 1,450 milles, de Fairbanks à Edmonton en 10 h. 14 minutes.

Une nombreuse foule, malgré la pluie diluvienne qui tombait, attendait anxieusement les intrépides hommes de l'air. Les constables ne purent contenir en respect cette foule impatiente de se porter au-devant des deux aviateurs et de les acclamer.

En leur adressant la bienvenue au nom des citoyens de la ville, S. H. le maire Douglas dit qu'ils avaient honoré Edmonton en y faisant un site d'atterrissage dans l'itinéraire de leur envolée autour du monde. La population d'Edmonton les considérait comme des hommes braves, des visiteurs de marque et leur souhaitait de terminer, sans accidents, le reste de leur envolée d'ici à New York.

L'hon. Vernon Smith, premier ministre intérimaire de la province, en l'absence de l'hon. J.-E. Brownlee, leur souhaita la plus cordiale bienvenue en Alberta au nom du gouvernement. Il leur offrit ses voeux de bon voyage.

Wiley Post répondit à S. H. le maire et à l'hon. V. Smith que lui et son compagnon étaient contents d'être à Edmonton où ils pouvaient entendre résonner, de nouveau, les syllabes anglaises et de manger autre chose que du pain noir. Il déclara aussi qu'ils étaient tous deux fatigués mais heureux et bien confiants d'arriver au but si ardemment convoité.

Partis de l'aérodrome Roosevelt, New York, à 1 h 56 a.m. (heure d'Edmonton) mardi le 23 juin, les hardis aviateurs traversèrent l'Océan Atlantique et atterrirent en Angleterre. Ils survolèrent ensuite en faisant plusieurs arrêts l'Allemagne, la Russie et revinrent sur le continent nord-américain en atterrissant d'abord à Solomon, Alaska, puis à Fairbanks. De ce dernier endroit ils se dirigèrent vers Edmonton.

Ils quittèrent Edmonton mercredi matin, à l'aube pour se rendre à New York, le point de leur départ, où ils arrivèrent mercredi soir à 7 h.

Ils ont ainsi accompli une randonnée de 15,000 milles autour du monde et brisé le record du Graf Zeppelin qui avait fait le tour de la terre en 21 jours.

## La grande guerre coûte à l'Allemagne 15 millions d'habitants

Selon les calculs de M. Fernand Bovera, la grande guerre coûte à l'Allemagne quinze millions d'habitants: Voici ses calculs: Tués à la guerre, 2 millions; population perdue par suite des cessions de territoires du traité de Versailles, 6 millions 500,000; augmentation du nombre des décès dans la population civile, par suite des privations de quatre années de guerre, 750,000; diminution du nombre des naissances pendant les années de guerre, par rapport à des années normales, 3,250,000. Total en 1919: 12,500,000.

Il faut ajouter à ce chiffre la diminution considérable de l'excédent des naissances sur les décès qu'on peut évaluer à 2,500,000.



# MORINVILLE

Nous sommes encore sous l'impression de la belle fête patronale qui s'est célébrée chez nous dimanche dernier avec un si grand succès. Grâce à Dieu la température fut superbe et cela permit aux personnes éloignées de se rendre sans crainte jusqu'à Morinville.

La grand'messe du matin fut célébrée par le R. P. Pilon, frère du curé, et le sermon donné par le P. Guillaume, O.F.M. Le chant fut superbe. C'était déjà un beau début pour la fête qui devait se continuer durant l'après-midi. Vers les deux heures, une partie de balle-au-camp se joua entre le club de la place et celui de Rivière qui Barre. Comme c'était une partie de ligue, elle n'en fut que plus intéressante, se terminant par la victoire des nôtres.

Vint ensuite une deuxième partie entre le club vainqueur et celui de Legal, et cette fois la victoire pencha du côté de nos visiteurs.

Durant tout ce temps le terrain était couvert d'automobiles et je ne crois pas qu'il est exagéré de dire qu'elles se chiffraient dans les centaines.

Le clou de la journée était réservé pour le soir et ce fut magnifique. La musique, le chant, la danse se disputaient la palme pendant les entr'actes. Quant à la pièce elle-même, elle ne pouvait pas être mieux rendue. Et les applaudissements qui ne tarissaient pas en sont la meilleure preuve. A tous et à chacun nous adressons nos félicitations et au revoir à l'an prochain.

Notre séance de St-Jean-Baptiste fut suivie d'un Chatauqua qui dura trois jours. L'on nous avait amené de véritables artistes et le seul regret, c'est que les temps durs ont empêché plus d'un de se rendre aux séances et nous ne serions pas surpris si le résultat final n'était pas un déficit.

Plusieurs de nos jeunes filles ont fait leur retraite fermée. Et l'exemple entrainant, un bon nombre de nos pères de famille se sont rendus au Collège des Jésuites, pour en faire autant.

Le grain, dans la localité, regarde très bien, et si la température continue, la récolte sera très abondante.

Ces jours derniers, M. Horace Cormier avait le plaisir de recevoir ses trois frères, Alfred, Philippe et Charles Cormier, ainsi qu'un neveu Edouard Cormier, tous de La Salle, Manitoba, venus en auto causer une surprise à leur frère. Après quelques jours bien employés à visiter parents et amis, ils reprenaient la route du retour en passant par Carstairs, Calgary, Banff, etc.

**COLOMBO, Ceylan, Inde.**—Les RR. PP. Sébastien Ayadurai et Thomas Balasundram, convertis, le premier du protestantisme et le second de l'hindouisme, viennent de finir leur noviciat à Banbalapitiya. Ils sont désormais Pères dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée et appartiennent au diocèse de Jaffna.

**VARSOVIE, Pologne.**—Le président Moscicki a invité Mme Woodrow Wilson, veuve de l'ancien président des Etats-Unis et M. Ignace Paderewski comme ses hôtes personnels pendant leur visite en Pologne à l'occasion de l'inauguration de la statue du président Wilson à Posnan le 14 juillet.

# Un projet d'ajournement des dettes de guerre

**WASHINGTON.**—Le président des Etats-Unis a annoncé, la semaine dernière, au monde entier un mésasge proposant un moratorium d'un an pour toutes les dettes entre les divers gouvernements. Il dit:

"Le gouvernement, sujet à confirmation du Sénat, propose de remettre à un an le paiement du principal et des intérêts de toutes les dettes entre les gouvernements, dettes de guerre ou répartitions, sans comprendre les dettes des gouvernements envers les particuliers. Le gouvernement américain acceptera la suspension de toutes les dettes dues aux Etats-Unis au cours de l'année financière commençant le 1er juillet si tous les autres gouvernements acceptent, eux aussi, de consentir à un arrangement analogue."

L'offre de M. Hoover est une modification profonde du plan Young, qui ne prévoit pas un moratorium entier des réparations. Le sacrifice annuel serait de $240,000,000 par les Etats-Unis et de $100,000,000 par la France.

La Grande-Bretagne a accepté, en principe, le projet Hoover.

Voici l'attitude actuelle des pays européens que concerne le plan Hoover: l'Allemagne a accepté la proposition avec gratitude et sans condition; la Grande-Bretagne approuve la proposition dans son esprit et dans sa lettre; l'Italie l'accepte cordialement et "sans réserves politiques"; *l'Autriche l'approuve sans condition*; la Bulgarie a déclaré qu'elle l'apprécie; la France a soumis sa contre-proposition; la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Pologne sont en sympathie, mais n'ont pas répondu officiellement.

# Nouvelles Canadiennes

**QUEBEC.**—Mme Adélard Turgeon, veuve de l'ancien président du Conseil législatif, est morte subitement dans ses appartement, à l'âge de 65 ans. Son mari, feu l'hon. Adélard Turgeon, l'avait précédée dans la tombe au mois de novembre dernier.

**SAINT-HYACINTHE.** — M. l'abbé Charles Lescault, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, est décédé la semaine dernière à l'âge de 63 ans et six mois. Il était malade depuis longtemps.

**OTTAWA.**—M. H. Carbonneau, chef de la traduction générale à la Chambre des Communes, a été primé pour son travail littéraire: "Le Vieux Coquetier", dans le concours Willingdon.

**TORONTO**—Quarante-cinq nations seront représentées au congrès mondial de la Y.M.C.A., qui aura lieu ici à la fin de juillet. Des chants seront interprétés en différentes langues. Les débats seront imprimés en trois langues: anglaise, française, allemande.

**TORONTO.**—Une souscription de $16,700 levée en 1911 pour élever un monument à l'instituteur Alexandre Muir, auteur de "The Maple Leaf Forever", chanté pour la première fois à Beaverton en 1871, n'a pas encore été utilisée. Elle dort dans les coffres de la ville.

**KINGSTON.**—S. E. Mgr O'Brien, archevêque de Kingston, annonce que le collège et l'Université de Régiopolis seront confiés aux Jésuites du Haut-Canada à dater de septembre prochain.

**WINNIPEG.** — Les magasins à rayons de la Hudson's Bay Company au Canada ne sont pas à vendre, a déclaré le président de l'exécutif canadien de la compagnie, M. George W. Plan. M. Plan dit non fondées les rumeurs que des négociations sont en cours pour la vente de ces magasins à des citoyens des Etats-Unis.

**WINNIPEG.**—M. le Dr J.-J. Trudel de Winnipeg a été élu Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, de la circonscription manitobaine, lors de la réunion annuelle à Brandon. Il succède à M. H. A. McNeil, de Brandon.

**WINNIPEG.**—Ontario et le Manitoba célébreront le 7 septembre l'achèvement du tronçon de la route transcanadienne reliant les deux provinces.

**VANCOUVER.**—On vient d'inaugurer à Vancouver un nouveau quai de la Canadian National Steamships situé au pied de la rue Main. On y remarque de grandes améliorations modernes.

**VICTORIA.**—La Colombie veut procéder à la construction de ses grandes routes provinciales, y compris le tronçon de la route transcanadienne, sur son territoire, de façon à posséder un réseau routier à surface permanente. Ce programme, une fois ratifié par le gouvernement fédéral, nécessitera pour son exécution 25,000 hommes. On fait présentement l'inscription de tous les sans-travail dans la province.

## Le Graf Zeppelin n'ira pas au pôle nord

**FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne.**—Le Dr Hugo Eckener a annoncé qu'il avait définitivement renoncé au projet d'envolée au pôle nord dans le Graf Zeppelin, à cause du délai apporté par le sous-marin Nautilus à entreprendre l'expédition.

## Emission d'un timbre spécial

**DUBLIN.**—Un timbre sera émis en Irlande, en 1932, à l'occasion du Congrès eucharistique international qui se tiendra à Dublin.

**Au salon des Arts ménagers**

—Je n'y ai pas trouvé ce que je cherchais.

—Quoi donc?

—La machine à éviter les scènes de ménage . . .

# Nouvelles de l'Europe

**MEZIN, France.**—Armand Fallières, ancien président de la France, est décédé subitement la semaine dernière, à l'âge de 90 ans. Il fut président de 1906 à 1913.

**PARIS.**—Un statisticien allemand, M. Ernst Kahn, vient de publier un livre: "La Grève Internationale des Naissances" dans lequel il prévoit que la population allemande, qui est actuellement de 65 millions, sera retombée à 49 millions en 1975 par suite de la diminution du chiffre des mariages et des naissances.

**PARIS.**—On vient de fêter le quatrième centenaire du collège de France. Deux cents délégués de quarante-quatre pays ont pris part au défilé. Les universités de Montréal, de Toronton, de Harvard, de Dartsmouth, de Yale, de Princeton, de Boston, et autres, étaient représentées.

**FALAISE.**—Une magnifique plaque en bronze avec bas-reliefs, montrant les principales scènes de la conquête de l'Angleterre en 1066, a été dévoilée ici. Elle se trouve placée sur les murs du vieux château de Falaise, résidence de Guillaume le Conquérant.

**LONDRES.** — Le cardinal Bourne vient d'ordonner prêtre le Rév. Enoch Théodore Baldwin, cousin de M. Stanley Baldwin, chef du parti conservateur et ancien premier ministre anglais. Le nouveau prêtre est un converti qui fut clergyman anglican. Il a étudié la théologie à l'Université de Fribourg.

**LONDRES.**—Son Altesse Royale le prince de Galles a eu 37 ans le 23 juin. Aucune fête n'a été préparée pour la célébration de cet anniversaire, qui s'est fêté tranquillement en famille.

**VARSOVIE.**—L'Université de Varsovie a décidé de conférer un doctorat honoraire au pianiste Paderewski et le conseil municipal donnera le nom du pianiste à un quartier de la banlieue. Ces honneurs seront conférés à Paderewski lorsqu'il viendra dans la capitale pour dévoiler une statue au président Woodrow Wilson, le 4 juillet.

**MADRID.**—Les principaux prélats catholiques de Tolède ont publié un manifeste dans lequel ils reprochent au gouvernement les récentes manifestations anti-catholiques et disent qu'il sera du devoir des catholiques de s'unir aux prochaines élections pour élire des députés qui défendront les intérêts de l'Eglise catholique.

**MADRID.**—La Banque d'Espagne a terminé des négociations avec la Banque de France pour un emprunt de 4 millions de livres (environ $20 millions).

L'emprunt sera destiné à aider les banquiers espagnols à rapatrier des fonds qui sont à l'étranger.

**BUDAPEST.**—Deux veuves volontaires ont été pendues dans la prison de Szolnok pour avoir empoisonné leurs maris. C'est la première double exécution de femmes en Hongrie.

**LONDRES.**—Le maharajah de Patiala avait 10,000 billets de la loterie irlandaise qui lui avaient coûté $25,000. Il n'a rien gagné. Comme par les années passées il a également pris des billets de la loterie de Calcutta dans il n'a jamais rien retiré.

**ROME.**—Après une prise de film, on s'aperçut qu'il présentait l'image du Rédempteur, vêtu d'une aube et une auréole apparait autour de sa figure et ses mains sont levées. L'image est visible sur une trentaine de photographies seulement.

Pendant la prise du film, les opérateurs ressentirent un trouble nerveux.

Les autorités ecclésiastiques ont été avisées.

**BERLIN.**—Le nombre des sans-travail en Allemagne a diminué de 134,000 dans la deuxième quinzaine du mois de mai. Cependant, à la date du 31 mai, il y avait encore dans le Reich 4,067,000 chômeurs.



# Nouvelles de partout

**MADRID.**—M. Cachin a demandé au gouvernement espagnol d'autoriser l'introduction en Espagne de l'"Humanité", proscrite par le gouvernement royal. Mais on annonce l'apparition prochaine d'un journal communiste à Madrid avec l'appui financier de Moscou.

**BARCELONE, Espagne.**—L'Assemblée générale de Catalogne s'est réunie la semaine dernière pour la première fois depuis quatre siècles afin de préparer un projet de constitution pour la Catalogne et définir les relations qui existeraient entre la province et la nouvelle république espagnole.

**BRUXELLES.**—Les enfants du célèbre compositeur Ysaye offriront le coeur de leur père, ainsi que sa bibliothèque et son atelier à la ville de Liége.

**CITE VATICANE.**—Sa Sainteté le Pape Pie XI a décidé d'ajouter trente officiers à l'armée du Vatican. Avec les nouvelles additions, la force du Vatican comprendra 900 officiers et hommes.

**PEKIN.**—Les Chinois ont trouvé un nouveau moyen d'utiliser la Grande Muraille qui a 2,400 kilomètres de longueur.

A Tsi-Nan-Fou, capitale du Chantoung, la Grande Muraille est transformée en une élégante voie réservée uniquement au trafic automobile. Des approches ont été construites près de toutes les portes de la cité pour permettre aux automobiles d'atteindre le sommet de la muraille.

**TANANARIVE, Madagascar.**—Le P. Poisson, de la Compagnie de Jésus, directeur de l'Observatoire de Tananarive, vient de recevoir un premier prix de l'Académie de Sciences Coloniales, en récompense de son beau volume sur la prévision des cyclônes dans l'hémisphère sud.

**STAMBOUL.** — Les tabacs russes sont en train de supplanter les tabacs turcs sur le marché allemand, parce que les Soviets pratiquent, là encore, le "dumping", et vendent 30 à 40 pour cent moins cher que la Turquie.

# On demande

ON DEMANDE une servante de langue française pour maison privée.

S'adresser à Boite 62, La Survivance, 10010 109e rue, Edmonton.

DEUX INSTITUTEURS demandés pour le district d'école Lac la Biche 3305 pour enseigner les grades un à trois inclusivement et quatre à sept inclusivement. Les applicants devront pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience et salaire désiré. Les applications seront reçues jusqu'au 2 juillet par C.-H. Hamel, sec.-trés., Lac la Biche, Alta.

# AVIS

AVIS est par les présentes donné qu'une requête a été présentée au conseil du Village de Legal, d'après les ordonnances du "Early Closing Act", demandant l'adoption de la loi de fermeture suivante:

1. Dans cette ordonnance le mot "shops" comprend magasins généraux, magasins de fer, épiceries, cours à bois, agences de machines agricoles, salons de toilette, forges et étaux de bouchers.
2. Le mot "holiday" comprend les jours mentionnés dans la section 36 (h) chapitre I des Statuts revisés de l'Alberta, 1922.
3. Tous les propriétaires et les employés des boutiques, telles que décrites dans cette ordonnance fermeront les dites boutiques toute la journée de chaque congé légal; à six heures p.m. précises tous les lundis, mardis, jeudis, vendredis de la semaine durant toute l'année, excepté: les dites boutiques pourront rester ouvertes après six heures du soir la veille d'un congé légal. Du 15 avril au 10 juin inclusivement, et du 15 août au 1er novembre inclusivement, chaque année.
4. Durant la dite fermeture, ni les propriétaires de ces boutiques ni leurs employés, ni aucune autre personne n'aura la permission de de vendre aucune marchandise ni de faire aucun travail à profit.
5. Toute personne contrevenant à aucune des prescriptions de cette ordonnance sera passible d'une peine d'amende:

(a) pour la première offense, à une amende n'excédant pas cinq piastres et les frais;
(b) pour une seconde offense, à une amende n'excédant pas vingt piastres et les frais; et
(c) pour une troisième offense, et chaque offense subséquente, une amende n'excédant pas cent piastres et les frais.
(d) Cette ordonnance sera en force immédiatement après son adoption.

Avis est aussi donné par les présentes que toutes objections à la requête présentée au conseil pour l'adoption de la dite ordonnance en raison de l'insuffisance de signatures à la dite requête ou affectant autrement la validité ou la suffisance des signatures doit être rapportée à Arthur Carrière, secrétaire trésorier du Village de Legal le ou avant le 20ème jour de juillet 1931; au cas où aucunes objections ne sont rapportées avant la date mentionnée, le conseil procédera à l'adoption de la dite ordonnance.

Donné à Legal, Alberta, ce 18ème jour de juin 1931.

Arthur CARRIERE,
Secrétaire-trésorier.